

N° 25

3^e ANNÉE
22 Juin 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Emera

LUITZ-MORAT

*Nous consacrons un article à cet excellent réalisateur,
à qui nous devons **Petit Ange**, **La Terre du Diable**, **Le Sang d'Allah**,
et dont nous applaudirons bientôt **Petit Ange** et son **Pantin**.*

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tel. Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
NOS RÉALISATEURS : Luitz Morat, par Albert Bonneau	463
CINÉMAZINE A NICE, par P. B.	466
DOUGLAS FAIRBANKS, dans « Le Voleur de Bagdad », par Robert Florey	467
CINÉMAZINE A LISBONNE, par Loïrenc	471
CINÉMAZINE A LONDRES, par Maîtrice Rosett	472
CINÉMAZINE A STOCKHOLM, par R. M.	472
DE MOLIERE A MAX LINDER PAR CHARLOT, par Marcel Achard	473
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	474
SCÉNARIOS : Risquetout (8 ^e épisode). Taô (8 ^e épisode).	474
LES GRANDS FILMS : La Naissance d'une Nation, par Jean de Mirbel	475
UNE PRODUCTION SENSATIONNELLE : Folies de Femmes, par A. B.	478
COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO : La Femme de nulle part, par Louis Delluc	479
LES FILMS QUE L'ON TOURNE	481
LIBRES-PROPOS : Un fait significatif, par Lucien Wahl	482
ECHOS, par Lynx	482
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Aveu Tartif ; La Fille de Malone ; Mariage de Minuit ; Le Débrouillard), par André Tinchant.	483
LES PRÉSENTATIONS : (L'Orgueilleuse ; Zigoto roi), par Albert Bonneau.	484
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	485

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 127 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.



Usine
Principale
VINCENNES

la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Les Cinématographes PHOCEA

*préparent pour la Saison prochaine
un grand Film destiné à faire sensation*

LE PETIT JACQUES

d'après le célèbre Roman de Jules CLARETIE
(de l'Académie Française)

Mise en scène de G. RAULET et Georges LANNES
interprété par de nombreuses vedettes

VIOLETTE JYL HÉLÈNE DARLY
(Claire Mortal) *(Marthe Rambert)*

HENRI BAUDIN
(Noël Rambert)

MARCEL VIBERT MAURICE SCHUTZ
(Daniel Mortal) *(Pascal Orthez)*

PIERRE FRESNAY
(de la Comédie Française) — (Paul Laverdac)

DERIGAL DACHEUX DENEYRIEU
(Gordonne) *(Le domestique)* *(Gobergau)*

et **LE PETIT ANDRE ROLANE**

un jeune Prodige, dans le Rôle du PETIT JACQUES



Cinématographes
PHOCEA

8, Rue de la Michodière - Paris



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

vient de présenter

Une merveilleuse évocation de l'Orient

La SULTANE de L'AMOUR

Conte inédit des "Mille et une Nuits"

Composition cinégraphique de M. Louis NALPAS
d'après le conte de Frantz TOUSSAINT

Mise en scène de MM. René LE SOMPTIER
et Charles BURGUET

avec

FRANCE DHELIA

MM. Sylvio de Pedrelli
Gaston Modot
Dutertre

MM. Vermoyal
Bras
Pillot

et

Marcel LEVESQUE

Films Louis NALPAS (Réédition merveilleusement coloriée)

.....○○○○.....

EDDIE ROLAND

dans

Il y a Promesse de Mariage

Scène comique

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniel
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lul*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Ma'hot dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La
Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté ! CARTE-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moreno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moreno, 2^e pose (d°)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort

Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans Après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (Vingt Ans après)
Simone Vaudry (20 ans ap.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yommel (20 Ans après)

Dernières Nouveautés

Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chryssès
(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 2 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs



GABRIEL DE GRAVONE, la petite RÉGINE DUMIEN et Mlle VIRGO-NAUTY qui fut lauréate de notre concours de jeunes premières dans « *Petit Ange et son Pantin* »

NOS RÉALISATEURS

LUITZ MORAT

Petit Ange va reparaitre sur l'affiche sous les traits de Régine Dumien, et l'adorable gamine va continuer, pour le plus grand plaisir des spectateurs, la série de ses amusants exploits. A la demande de nombreux lecteurs, je suis allé rendre visite au parrain de « *Petit Ange* », l'excellent réalisateur Luitz Morat, qui compte déjà de nombreux succès à son actif.

Le sourire aux lèvres, le sympathique metteur en scène m'accueille cordialement dans son coquet appartement de la rue Auguste-Bartholdi.

— C'est fort aimable à vous de vouloir bien venir jusqu'à moi...

— *Cinémagazine* se fait un plaisir d'interviewer l'heureux auteur de nombreux films...

— Allons, si vous commencez par de tels compliments, je vais hésiter... Vous me rendez méfiant... *Détestables flatteurs, présentez le plus funeste...* Gageons que vous désirez vous présenter pour tourner les jeunes premiers...

— Loin de moi cette pensée !... Je ne

possède pas les aptitudes d'un Jaque Catelain ou d'un Rudolph Valentino...

— Allons je veux bien vous croire et vous donner quelques détails susceptibles d'intéresser vos lecteurs. Voulez-vous connaître mon poids, ma taille, ma date de naissance...

— Oh ! rassurez-vous, nous ne sommes pas en Amérique et je ne pousserai pas la curiosité jusqu'à...

— Cela vous indiffère... C'est bien... abordons alors le côté artistique... Vous dire que le cinéma à ses débuts eut en moi un serviteur zélé serait exagérer. Lauréat du Conservatoire, je me destinai au théâtre, et, alors que maints pionniers de l'Art Muet travaillaient déjà dans les studios, j'abordai les planches et fus tout d'abord engagé à la Comédie-Française... Cependant, le jeu n'en valant pas la chandelle et les cachets étant, à coup sûr, moins rémunérateurs que ceux actuels de Douglas Fairbanks et de Charlie Chaplin, j'orientai vers d'autres voies ma carrière théâtrale...

— Sans regretter la Comédie-Française ?

— Sans regretter le Français. Je jouai au théâtre Sarah-Bernhardt *La Dame aux Camélias* et j'incarnai Armand Duval aux côtés de notre regrettée et grande tragédienne. Je passai ensuite au théâtre Réjane... On chercha t'une « bonne balle » pour interpréter le rôle de Napoléon dans *Madame Sans Gêne*... le hasard me favorisa et je personnifiai le Petit Tondeu pen-

pour interpréter le rôle du jeune premier...

— Désormais vous abandonnâtes la scène pour le studio

— Oh ! vous allez trop vite... On voit bien que vous n'avez jamais appartenu à la troupe d'un grand théâtre. Réjane considérant que je n'avais pas tenu mes engagements me réclama un dédit de cinquante mille francs...

— Somme assez coquette pour la période d'avant-guerre !



LUITZ MORAT, réalisant « La Terre du Diable », dans le cratère du Vésuve.

dant de longs soirs aux côtés de Réjane...

— Sara. Bernhardt !... Réjane !... Vous fûtes véritablement favorisé...

— Et je comptais bien mener à bien ma carrière théâtrale. Les représentations de *Madame Sans-Gêne* terminées, on monta une autre pièce chez Réjane, *Alsace*, mais tout en appartenant à la troupe du théâtre, je ne faisais pas partie de la distribution. Aussi acceptai-je l'offre de Feuillade qui, partant à Biarritz, avec Sance, Navarre, Bréon, Mad. Ramey et Nelly Palmer, tourner *L'Ecrin du Radjah*, m'engagea

— J'étais, je vous avouerai, assez embarrassé et ne savais que faire... Je parvins cependant à me tirer de ce mauvais pas et, délaissant le théâtre, j'optai, cette fois et définitivement, pour le cinéma.

— N'avez-vous pas regretté ce choix...

— Aucunement... J'abordai résolument l'interprétation cinématographique...

— Et vous fîtes des créations fort réussies...

— Oh ! ne croyez pas que ces interprétations me plaisaient énormément... Je n'ai vu que peu de films où j'ai tourné, me

destinant surtout à la mise en scène. Cependant, à mon avis, un bon cinégraphiste doit connaître son métier à fond et ces créations ne me furent pas inutiles dans la suite. Je tournai, entre autres, *Le Départ dans la Nuit* ; *L'Agonie de Byzance*, avec Bréon et Reusy ; *La Petite danseuse*, avec Na-

de films, de métrage plus ou moins court que je réalisai moi-même...

— Vous touchiez enf'n au but...

— J'abordai, en effet, la mise en scène avec grand plaisir, mais toutes les bonnes choses ont une fin... La guerre éclata, et je dus abandonner mes projets pour sui-



Mlle VIRGO-NAUTY et M. COLLEN dans « Petit Ange et son Pantin »

varre ; *Fantômas*, où j'eus le plaisir d'être étranglé et enfermé dans une malle ; *L'Angoisse*, avec Yvette Andréyor ; *L'Oiseau blessé*, d'après la pièce d'Alfred Capus ; *Fille de Prince*, de Fescourt, avec Simone Vaudry ; *Peine d'Amour*, avec Mlle Soria ; *L'Esclave de Phidias*, de Léonce Perret, avec Suzanne Delvé, et une multitude

de films, de métrage plus ou moins court que je réalisai moi-même... La guerre éclata, et je dus abandonner mes projets pour suivre la carrière militaire qui n'avait, avec le cinéma, qu'un assez lointain rapport. Ce qui se passa pendant ces cinq années, vous le savez tout aussi bien que moi... Ce que devint notre cinéma pendant la tourmente, vous ne l'ignorez pas non plus... aussi, ce ne fut qu'après la paix que je pus enfin revenir au studio...

— Vous deviez être content.

— Content, oui, mais la situation avait changé. On faisait confiance au cinéma avant la guerre... Il n'en était plus de même après le conflit mondial. Une méfiance qui dure encore et qui ne fait peut-être que s'accroître régnait sur notre corporation... Je fus néanmoins heureux pour ma rentrée à l'écran et, cela va vous étonner, je réalisai des bénéfices assez appréciables...

— Vous deviez être « tabou »... Peu nombreux furent vos semblables !

— Je peux vous citer des chiffres. Un de mes amis, M. Courau, me confia huit mille francs... Je tournai *Sa Majesté le Chauffeur de Taxi*, un film de court métrage, avec Galipaux... Je réalisai quatre mille francs de bénéfice. Je m'attaquai ensuite à *Rien à louer*, autre comédie humoristique. J'obtins un gain aussi appréciable et ma chance ne fit qu'augmenter en mettant en scène *Monsieur Lebureau*...

— Ce qui prouve l'utilité des petits films...

— Des petits films, oui peut-être, mais nous eûmes également du succès avec les grands. Délaissant les courtes comédies pour les grands drames, je partis en Afrique du Nord tourner *Les Cinq gentlemen maudits*, d'après le roman d'André Reuzé. Je dépensai 137.000 francs. La vente du film en France et à l'étranger a dépassé actuellement le million...

— Heureux mortel ! Cette réussite dut certainement vous encourager...

Je continuai à tourner avec ardeur. Aux *Cinq gentlemen maudits*, drame mystérieux, succéda une comédie de genre tout différent : *Petit Ange*, où la charmante petite étoile, Régine Dumien, se fit connaître au public et se classa d'emblée au tout premier rang des « benjamines » de l'écran. Le regretté Guyon fils créa avec un humour qui lui était particulier, le rôle amusant du pasteur...

— *Petit Ange* et son pasteur amusèrent longtemps les foules... C'est un film dont on se souvient.

— Puisse son successeur obtenir le même accueil... Après *Petit Ange*, je partis hors de France, à Naples, tourner une nouvelle production.

— *La Terre du Diable* ?

— *La Terre du Diable*, en effet, et ce drame me donna du fil à retordre. Mon jeune premier, gratifié de sept coups de cou-

teau, par des Napolitains quelque peu chaotique, des journées de prises de vues fort difficiles au bord du grand cratère du Vésuve, prises de vues dont la lave en fusion m'a laissé de cuisants souvenirs. Enfin, malgré tous nos avatars, l'œuvre fut menée à bien...

— Et ce fut au Maroc que vous entreprîtes la suivante...

— *Le Sang d'Allah* fut, en effet, tourné à Marrakech et aux environs. J'eus la chance de posséder, grâce à la complaisance des seigneurs de l'endroit, une figuration monstre de dix mille indigènes... Le soleil, contrairement à ce qui se passait en France à la même époque, ne nous fit pas défaut, mais les ennuis de toutes sortes ne cessèrent de m'accabler... et voilà tout...

— Nous avons jeté un long coup d'œil en arrière, mais que nous réservez-vous pour l'avenir ?

— Je viens d'achever la réalisation de *Petit Ange et son Pantin*, et je puis vous avouer que jamais film ne m'a fait plus plaisir à tourner que celui-là... Je citerai tout particulièrement Daniou, mon bon collaborateur ; ma toute charmante petite Régine ; de Gravone, interprète que l'on aime à posséder dans sa distribution, et Collen, un artiste dont on ne fera jamais assez d'éloges, c'est une joie de tourner avec lui, tant il est consciencieux et bon camarade...

— Je ne manquerai pas d'annoncer ces bonnes nouvelles à nos lecteurs... *Petit Ange et son Pantin* ralliera tous les suffrages...

— Puissiez-vous être bon prophète...

Luitz Morat prend congé de son interviewer sur ces paroles d'espoir... mais je crois qu'il peut être tranquille sur l'avenir de sa prochaine production... N'y a-t-il pas apporté tout son talent et le film ne possède-t-il pas un des plus grands gages de succès à l'écran : un sourire d'enfant ?

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Nice

— Les studios de la Victorine sont à vendre depuis un certain temps, mais ils n'ont pas, jusqu'à présent, trouvé d'acquéreur par suite du prix élevé qu'on en demande.

— Léon Poirier a fait sa conférence devant une salle comble qui applaudit chaleureusement l'animateur de *Jocelyn* et admira, à nouveau, cette œuvre. C'est la septième fois que ce film a été projeté à Nice.

— Il paraît que le film que Max Linder tournera avec Abel Gance sera une adaptation de *Cyrano de Bergerac*.

P. B.



Un aspect inédit de DOUGLAS FAIRBANKS dans « Le Voleur de Bagdad »

A HOLLYWOOD

DOUGLAS FAIRBANKS

dans « Le Voleur de Bagdad »

DOUGLAS Fairbanks vient de commencer, au début de juin, la réalisation d'une nouvelle super-production intitulée « *The Thief Of Bagdad* » (*Le Voleur de Bagdad*) dont il a écrit le scénario en collaboration avec Edward Knoblock, Mme Lotta Woods et M. Kenneth Davenport. On retrouvera dans cette histoire fantastique les splendeurs des Mille et Une Nuits, les enchantements d'Aladin et de sa Lampe Merveilleuse. Les fabuleux exploits d'Alibaba et de ses Quarante Voleurs seront encore dépassés par ceux du Voleur de Bagdad. C'est Douglas qui interprète ce rôle !

Le scénario de ce film est féérique et la Magie y joue un grand rôle. La clef du Bonheur, le Tapis Magique qui vole dans les airs avec des passagers, comptent parmi les clous de la production. Le Voleur de

Bagdad est un homme parfaitement heureux qui s'approprie tout ce qui lui plaît car personne ne peut lui offrir la moindre résistance. Quand il veut manger du poulet, il vole un poulet, quand il veut avoir un collier de perles, il le vole également, et il se trouve l'homme le plus heureux du Monde jusqu'au jour où il se rend compte qu'il existe une chose sur la terre que l'on ne peut pas voler... L'Amour d'une Femme !

Au cours d'une des razzias qu'il opère dans le palais du Sultan il rencontre sa fille et en devient éperdument amoureux. Il sait, cependant, que de nombreux prétendants à la main de la belle jeune fille vont arriver de tous les coins du monde pour solliciter sa main, aussi a-t-il le soin de capturer tous les princes et seigneurs qui viennent à Bagdad, et il se présente comme

unique prétendant à la main de la fille du Sultan. Le père le prie alors d'aller dans la caverne des Monstres pour chercher... (Le reste de l'histoire vous sera bientôt re-



Une attitude de DOUGLAS dans « Le Voleur de Bagdad »

vélé à l'écran, Douglas ne nous ayant pas donné la permission d'en dire plus long !)

Une nouvelle actrice a été engagée pour remplir le rôle de la Princesse, il s'agit de Miss Julianne Johnston, la danseuse étoile bien connue qui a déjà débuté au cinéma et qui réalise à la perfection le type de la Princesse.

D'autres artistes ont également déjà été retenus pour interpréter les nombreux rôles du film.

Sur le nouveau terrain annexé au « Fairbanks-Studio » l'activité ne se ralentit pas. Durant tout le mois de mai, Arthur Edeson, Raoul Walsh, le metteur en scène, et Douglas Fairbanks ont tourné des bouts d'essais de tous les artistes de types orientaux qui se sont présentés au studio. Une scène en plein air sur laquelle un décor

oriental a été équipé, a été bâtie; des centaines d'artistes ont déjà défilé devant les cameras, un nombre assez restreint, cependant, a été choisi.

Douglas, entre autres, a engagé un géant nègre pour jouer le rôle du gardien du palais du Sultan, et ce nègre lui a donné du fil à retordre. La couleur de sa peau brune n'ayant pas été déclarée assez photogénique on lui a essayé une demi-douzaine de maquillages foncés dont son corps a été recouvert. Aucune de ces pâtes n'a donné satisfaction à Arthur Edeson, le photographe, les unes rendaient sa peau trop brillante, les autres trop terne. On essaya même de le vernir, et le résultat au point de vue photogénique eut été satisfaisant, malheureusement le vernis colla à l'épiderme du nègre et boucha ses pores si bien qu'au bout de quelques instants il se mit à hurler en déclarant que la peau lui brûlait. Il courut comme un fou autour du studio et se précipita dans le swimmingpool de Doug, mais l'eau et le savon ne parvinrent pas à enlever le trop adhérent vernis. On dut alors le frotter avec de la benzine et une brosse de crins, ce qui lui fit pousser des cris effroyables. Ce n'est pas sans une certaine méfiance qu'il consentit le lendemain à laisser badigeonner son corps avec de la mine de plomb !

Tous les Orientaux de Los-Angeles, ayant lu dans les journaux que Douglas allait tourner « Le Voleur de Bagdad » sont venus se présenter au studio. Nous avons essayé des Japonaises, des Hindoues, des Chinoises, des Arabes, et Douglas a sélectionné les meilleurs types, et tous ces préparatifs donnèrent lieu à des incidents assez amusants.

Arthur Edeson venait de photographier une jeune Japonaise et Douglas déclara que le type de la jeune femme était parfait, et qu'il fallait l'engager pour jouer une des esclaves. Le régisseur lui demanda alors son nom et elle répondit : « Miss Winterblossom. » (Ce qui veut dire en français : « Mlle Bourgeon d'Hiver »). Le régisseur regarda alors la jeune fille et dit : « C'est un joli nom que vous avez là, Miss. » Elle le regarda candidement, et tout en mâchant de la gomme elle lui dit simplement : « You bet ! » (ce qui peut se traduire par : « Tu parles ! ») Cette réponse étonna le régisseur qui ajouta : « Mais vous parlez bien anglais, puisque l'argot même n'a plus l'air d'avoir de secrets pour vous. Cela lui

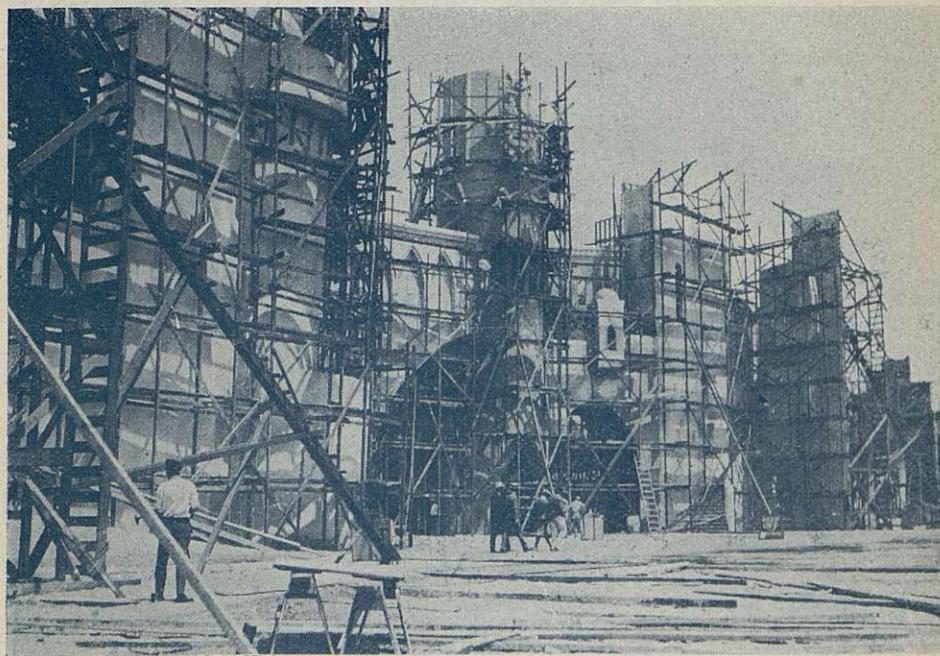
valut la réponse suivante : « Je suis née à San-Francisco, et, depuis vingt ans, je vis en Amérique, je n'ai jamais parlé japonais de ma vie, il faut pourtant bien que je parle au moins une langue ! »

Une autre jeune femme se présenta bientôt revêtue d'un costume arabe très seyant et très transparent. Elle avait ses cheveux noirs, courts, bouclés, le corps brun, les yeux ressemblant à deux morceaux de braise, bref un vrai type d'Arabe. Elle affirma qu'elle était née à Alger et qu'elle n'était que depuis peu de temps aux Etats-Unis. Comme le régisseur lui demandait son nom j'en profitai pour aimablement lui parler de son pays natal, l'Algérie, puis lui adressant la parole en français je lui demandai dans quel quartier d'Alger elle était née. Elle sourit, me prit par le bras et, un peu plus loin du groupe des photographes, elle m'avoua : « Je ne parle pas français car je suis née à Boston, mes parents étaient

devaient probablement être originaires de Cincinnati ou du Colorado !

Douglas lui-même continue à essayer des multitudes de turbans et de costumes extraordinaires. On vient également de tourner des essais photographiques du tapis magique volant dans l'espace... Le décor représentant la grande place de Bagdad est terminé, il a été bâti en angle sur les nouveaux terrains achetés par Douglas sur une largeur de 200 pieds et une longueur de 300 pieds. La place a été recouverte d'une épaisse couche de ciment et ce ciment fut lui-même peint d'un vernis si brillant que les palais de Bagdad s'y reflètent comme dans un miroir. L'effet obtenu est merveilleux.

A titre de statistique, j'ai calculé le prix de revient de ce ciment vernis. La place complète a 60.000 pieds carrés et le prix de revient d'un pied de ciment posé et vernis est d'un demi-dollar environ, la place



Les décors et constructions gigantesques du nouveau film de DOUGLAS

originaires d'Algérie, mais je n'ai jamais été dans ce pays. Ne le dites à personne, sinon je perdrais mon prestige et je ne serais pas engagée ! » Je renonçai alors à parler avec une Caucasienne, une Chinoise et une Malaise qui se trouvaient là et qui

coûte donc à elle seule la coquette somme de 50.000 dollars ! C'est fabuleux.

Le construction-manager estime que le prix de revient de la totalité des décors construits pour « Le Voleur de Bagdad » atteindra la somme de 250.000 dollars.

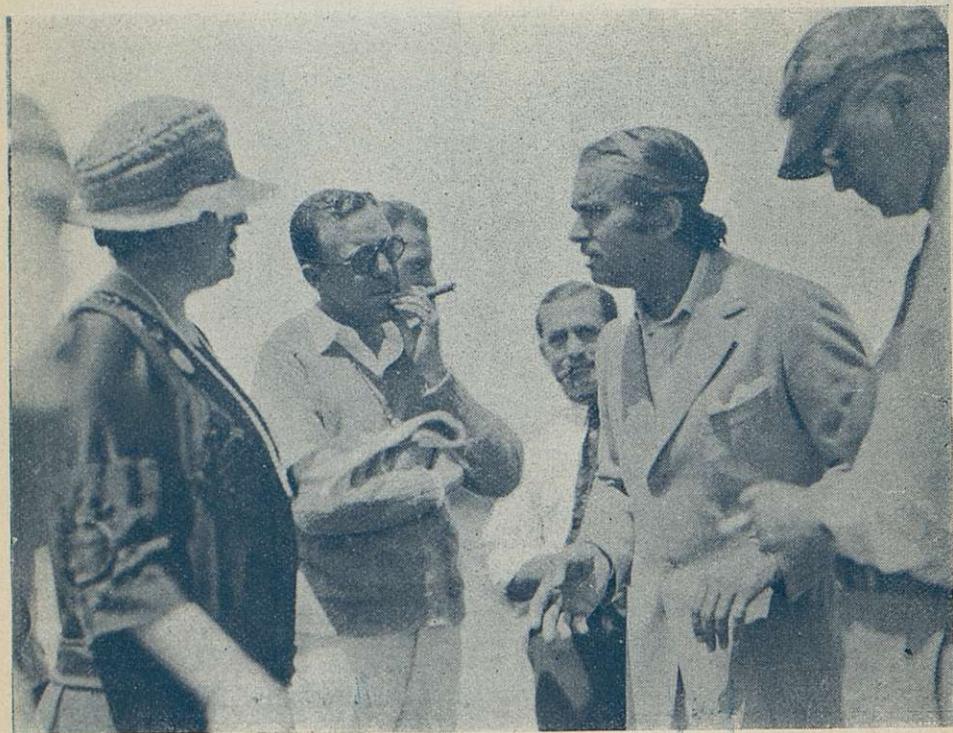
La ville a été bâtie immédiatement derrière les anciens décors de *Robin des Bois*; or la plus haute maison de Bagdad aura 100 pieds de haut, c'est-à-dire que les décors du château de *Robin des Bois* seront complètement dissimulés par les nouvelles constructions. Cependant, pour rendre son décor encore plus imposant, Douglas a eu l'idée de faire bâtir sur le sommet de la plus haute tour du château de *Robin des Bois* un immense minaret qui dépassera encore d'une vingtaine de pieds le nouveau décor de Bagdad et cela donnera un arrière-plan magnifique. Un jardin fantastique est également en construction dans un autre angle du studio, il sera complètement terminé vers la mi-juin.

Les premières scènes du film ont, du reste, commencé à être tournées le 4 juin. Mary Pickford qui a terminé « *La Chan-*

Douglas prévoit que la réalisation du « *Voleur de Bagdad* » l'occupera jusqu'en décembre 1923, ce qui est plus que probable.

La mise en scène du film a été confiée à Raoul Walsh qui tourna l'année dernière un film à Tahiti, aux Iles de la Société.

Raoul Walsh est un des plus brillants metteurs en scène d'Hollywood. Il débuta il y a une dizaine d'années, à l'école de David Wark Griffith et fonda, à cette époque, les studios « Fine Arts » pour la Reliance Majestic et la Triangle, où furent tournés « *Intolérance* », « *La Naissance d'une Nation* » et autres super-productions de Griffith. Douglas Fairbanks lui-même tourna ses premiers films, « *The Lamb* », etc., etc... dans le studio fondé par Walsh et les deux cinéastes sont des amis de longue date.



DOUGLAS expliquant une scène du « *Voleur de Bagdad* » à ses collaborateurs

teuse des Rues » (ancien titre « *Rosita* ») à fin mai prend maintenant ses vacances et regarde travailler son mari, elle ne recommencera pas à travailler avant deux mois et il est probable qu'elle tournera alors « *Dorothy Vernon Of Haddon Hall* ».

Tous les costumes ont été dessinés par l'habile Mitchell Leisen qui a déjà effectué le même travail pour « *Robin des Bois* » et pour le dernier film de « *Mary Pickford* ». De très beaux décors ont été imaginés et dessinés par Irvin G. Martin et

William Cameron Menzies. Martin est l'auteur de la plus grande partie des décors de « *Robin des Bois* ».

Les cameras seront tenus par M. M.

mètres du champ et le metteur en scène donnera ses ordres téléphoniquement.

Les scènes photographiées jusqu'à ce jour font partie du prologue et ne compor-



RAOUL WALSH, metteur en scène du « *Voleur de Bagdad* », lisant une scène du film aux figurantes orientales

Edeson et Richardson, secondés pour les grandes scènes par d'autres opérateurs. La figuration sera beaucoup plus importante que celle qui fut utilisée dans « *Robin des Bois* » et vingt régisseurs ont été engagés par Walsh pour diriger les foules; des mégaphones spéciaux ont été installés dans les centres principaux des décors et la voix du metteur en scène sera répercutée partout à la fois.

Pour photographier le grand plan général de la place de Bagdad, les opérateurs devront s'installer à quelques centaines de tent que la présence de Douglas Fairbanks et des deux esprits qui le gouvernent, l'esprit du bien et l'esprit du mal. La première scène importante comportant la présence de 5.000 figurants sera prise d'ici quelques jours et je ne manquerai pas de résumer alors dans un article les impressions de cette journée.

Douglas Fairbanks n'a pas renoncé à son projet de tourner « *Le Pirate Noir* », ce-

pendant il ne réalisera pas son projet avant l'été prochain.

ROBERT FLOREY,

Hollywood, juin 1923.

Cinémagazine à Lisbonne

— On vient de présenter dernièrement à Lisbonne *La Fleur du Mal*, qui n'a guère plu; *La Maison du Mystère*, dont on a (et justement) admiré les qualités. Mosjoukine et Vanel, surtout, ont été fort appréciés; *Othello*, qui dans son ensemble a remporté du succès; *L'Épreuve du Feu*, le beau film suédois, lui aussi, a été fort applaudi; *Le Gosse (The Kid)*, malgré 167 (l...) sous-titres, a attiré les foules dans trois salons de Lisbonne.

On a vu également un film de Mary Pickford qui, je crois, n'a pas encore été présenté chez vous: *Heart of Hills*.

— On annonce *Les Loups* (film portugais), qui possède de fort aimables références; *Jean d'Agrève*, avec Mathot.

— Roger Lion et Gil Clary, ayant terminé *Les Yeux de l'Âme*, sont partis pour Paris. Ils reviendront en septembre. Bon voyage!...

LOIRENC.

Cinémagazine à Londres

— Georges Pearson tournera les principaux extérieurs de son nouveau film « *Squibs M. P.* » dans les studios de la Famous Players qu'il vient de louer à cet effet.

« *Squibs M. P.* » est tiré d'un petit sketch que Mabel Russell, une actrice anglaise, joua sur la scène avec beaucoup de succès.

Or, au moment où Pearson se prépare à tourner les premières scènes de « *Squibs* » les journaux annoncent que Mabel Russell vient d'être élue député — réellement cette fois.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que Miss Betty Balfour, la créatrice de « *Squibs* », soit élue elle aussi... après l'avoir été dans le film.

— Miss Evelyn Brent, qui a eu l'honneur d'être engagée par Douglas Fairbanks comme *leading lady*, vient d'occuper les colonnes des quotidiens.

C'est que cette actrice, lasse d'attendre que Doug la fasse tourner — le contrat a été signé depuis plus de sept mois — vient de rompre son engagement.

Et, naturellement, plus d'une actrice anglaise, avec qui j'ai l'occasion de m'entretenir de ce petit scandale m'ont assuré qu'elle aurait attendu aussi longtemps que Doug aurait voulu.

Quant au créateur du *Signe de Zorro*, il s'est contenté de répondre à Miss Brent d'une façon plutôt ironique... et lui a souhaité le meilleur succès.

— Il n'y a pas seulement que des artistes de chez nous qui filent « à l'anglaise » vers les régions californiennes.

Les acteurs anglais font de même et de tous nous recevons des lettres annonçant qu'ils sont bien contents de se trouver à Los Angeles.

Gilbert Gowland, par exemple, qui a tourné assez longtemps en Angleterre et a paru, entre autres films, dans « *Shifting Sand* » et « *The Harbour Lights* » (nous avons parlé ici même de ces deux productions) a été engagé à des conditions fort intéressantes par une compagnie américaine.

Il mériterait qu'il serait très heureux de rester toujours à Los Angeles car, tout là-bas, se prête à la confection des films.

— Le film « *This Freedom* », dont nous avons entretenu nos lecteurs fort longuement a été acheté par la Fox-Film Corporation.

Un petit bruit circule au sujet de cet achat dont nous devons parler.

Fox a commencé, voici quelques mois, à tourner « *If Winter Comes* », d'après l'auteur de « *This Freedom* ». L'Idéal, de Londres, a chargé, à la même époque, Denison Clift, d'adapter à l'écran cette dernière œuvre. Et comme celle-ci est prête avant que l'on ait fini de tourner « *If Winter Comes* » on dit que la Fox a voulu empêcher que *This Freedom* fit concurrence à son film et se décida bien vite à acheter l'autre pour le sortir en Amérique, plus tard, lorsque le succès de sa propre bande aura été épuisé.

Au fait, ajoutons qu'il ne s'agit pas exactement de « *On dit* » mais de certaines informations, tenues assez secrètes, et que votre serviteur a pu découvrir.

Ce qui prouve, du reste, ce que nous avons dit ici même, le lendemain de la première de « *This Freedom* » : semblables films se vendent et se vendront toujours, pour quelque raison que ce soit, aux Etats-Unis.

MAURICE ROSETT.

Cinémagazine à Stockholm

— Peut-être ignorez-vous que nous ne possédons pas, en Suède, d'artistes de cinéma. Nous voulons dire que ceux qui travaillent pour l'écran sont, presque tous, des acteurs attachés à différents de nos théâtres et qui sont, par conséquent, engagés tout le temps que dure la saison théâtrale, c'est-à-dire de septembre au mois de mai de chaque année.

Ces artistes ne travaillent donc, pour les films, que durant les trois ou quatre mois de l'été et, pendant ce temps, ils ont assez de besogne dans les studios de la Svenska à Rasunda, ou dans les divers sites de notre contrée choisis pour y tourner les extérieurs.

La saison théâtrale venant de prendre fin c'est le cinéma qui commence maintenant la sienne.

Actuellement, trois de nos producteurs viennent de commencer à tourner ; ce sont : John Brunius, Gustaf Molander et G. Edgren.

John Brunius, que les lecteurs de *Cinémagazine* et les « Amis du Cinéma » connaissent trop bien pour que nous fassions ici son éloge, nous racontera, dans son film, l'histoire d'une jeune fille de la haute société qui ne vit que pour penser au luxe, au flirt et aux autres plaisirs de la vie.

Une série d'aventures l'amèneront dans une ferme où elle travaillera comme une simple fille des champs et cela lui fera changer un peu ses idées.

C'est Miss Magda Holm, une actrice attachée au « Kungl. Dramatiska Theatern », qui sera la protagoniste de cette nouvelle bande.

M. Molander est un des directeurs du Kungl. Dramatiska Theatern, qui s'intéresse activement au cinéma et qui a déjà tourné quelques films.

Celui qu'il prépare en ce moment aura pour héros trois jeunes gens d'environ 15 ans et les principales scènes seront tournées à bord d'un bateau où nos jeunes artistes passeront leurs vacances.

Un des héros est Einar Hanson qui a fait une création remarquable dans « *Snow bound* » (Ensevelis dans la neige).

Quant à Mauritz Stiller, il compte tourner un grand film — le premier grand film que la Suède aura produit jusqu'ici — d'après un scénario de Selma Lagerlöf.

Gosta Berlings Saga, tel sera le titre de cette superproduction qui réunira les noms de vingt des plus importants artistes de Suède.

On ne connaît pas encore les noms des interprètes principaux et, à cet effet, un des journaux de Stockholm vient d'organiser un concours pour demander à ses lecteurs de nommer eux-mêmes les acteurs qu'ils voudraient voir jouer dans ce film.

Nous devons ajouter que le livre de Lagerlöf, que porte le même titre, a été traduit dans douze langues et est, par conséquent, fort connu à l'étranger.

— Ainsi que nous l'avons annoncé dans un précédent article, Dimitri Buchowetzki tourne maintenant « *Karusell des Lebens* » dans un studio de Berlin.

Buchowetzki se rendra ensuite à Paris pour photographier quelques scènes, après quoi il rentrera à Stockholm où il achèvera son film.

La protagoniste de cette importante production est l'actrice norvégienne Aud Egede Nissen, et l'acteur autrichien Alphons Fryland joue un rôle important à ses côtés. R. M.

De Molière à Max Linder par Charlot

ON a peu parlé du dernier film de Max Linder : « *Soyez ma femme* ». Et quand on en a parlé, ça été comme d'une plaisanterie assez drôle, sans prolongement possible, sans indications neuves.

Max Linder avait observé que dans les films de Charlot et, par conséquent, dans ceux de Harold Lloyd, de Buster Keaton, de Fatty Arbuckle, de Larry Semon et de Clyde Cook qui n'ont fait que suivre, avec des tempéraments différents, la tradition établie par Charlie, la plupart des effets comiques provenaient de la peur du policeman, redoutable personnification de la justice immanente.

Ce personnage s'était d'ailleurs modifié ; il était devenu le « vilain » robuste, qui mesure toujours au moins deux mètres et qui poursuit, de sa haine tenace et de sa force physique redoutable, le héros.

Quoiqu'il en soit — policeman ou « vilain » — Max Linder avait constaté que c'était de la crainte et des subterfuges qu'inspire le dit personnage que résultait la drôlerie de la plupart des films comiques américains.

Max Linder imagina alors de remplacer ce policeman et le « vilain » par un bouledogue, justicier goguenard, qu'on berne difficilement.

On ne saurait imaginer ce qu'il peut y avoir de comique dans le regard de ce bouledogue qui ne s'en laisse pas conter.

Max ne s'en est pas tenu là. Il a adapté Molière à l'écran. Rassurez-vous. Il n'a pas, même dans une intention parodique, vêtu ses personnages de costumes du XVII^e siècle.

Vous souvient-il de cette scène des « *Fourberies* », où Scapin ayant enfermé Géronte dans un sac, le bastonne fort rudement, tout en feignant de le défendre contre des spadassins ? Elle est d'une bouffonnerie irrésistible. C'est cette scène-là, et cette scène-là seulement, que Max Linder a choisie pour la porter à l'écran.

Dans la comédie de Molière, le comique résulte surtout de l'auditoire. Scapin simule un dialogue entre ses adversaires et lui : « Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est caché son maître. » — « Hé, messieurs, ne me maltraitez point. » — « Allons, dis-nous où il est. Parle.

Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite. » — « Hé, messieurs, doucement... » — « Si tu ne nous fais trouver ton maître tout à l'heure, nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâtons. » — « Faites ce qu'il vous plaira. »

Des coups de bâton pleuvant sur le dos de Géronte font le reste.

Au cinéma, il ne pouvait être question de recommencer ce dialogue. Le comique des mots y est nul. Le grand mérite de Max Linder a été de le réaliser visuellement.

Regardez-le simuler la lutte entre le vaillant héros et d'imaginaires apaches. Il se prend lui-même à la gorge. Il renverse des meubles. Max Linder entame une lutte acharnée avec Max Linder.

Et comme il sait que sa fiancée et l'irréductible tante de sa fiancée suivent les péripéties du combat dans la pièce voisine, dont il n'est séparé que par une tenture, il entreprend de représenter, sous cette tenture, et à l'aide de deux paires de souliers dont il chausse ses mains et ses pieds, les péripéties de la lutte. Il faut voir son air de triomphe au retour de cette imaginaire équipée...

Voilà donc le comique de la grande tradition classique adapté au cinématographe. Le comique des mots remplacé par celui des gestes. Les trouvailles du clown substituées aux grandes réparties classiques.

Est-ce donc un si mince progrès ?

MARCEL ACHARD.

Si vous vous intéressez
au Cinéma vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant Spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

Prix : 10 francs

CE QUE L'ON DIT

— C'est Pathé-Consortium qui vient d'acquiescer pour la France et les Colonies le « *Brasier ardent* », le beau film de Mosjoukine qui a si bien triomphé à Marivaux.

— Le directeur d'une maison américaine qui eut son « heure » de succès mais qui, mal conduite, connut une crise très grave, va reprendre une nouvelle affaire d'édition. Il va tourner à son compte.

— C'est notre confrère et collaborateur Jacques Roulet, qui devient le directeur artistique des films « Erka ».

Jacques Roulet mettra prochainement en scènes un grand film pour la firme dont il est le directeur.

— M. Brézillon, président du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, accompagné de M. Chavedon, secrétaire a été invité par les exhibitors anglais à une conférence qui a eu lieu à Margate.

— C'est Sessue Hayakawa qui interprétera le principal rôle du film que Violet va tourner prochainement à Toulon : *La Bataille*, de Claude Farrère.

On dit que Sessue Hayakawa a obtenu des appointements formidables inconnus en France.

— *Le Crime des Hommes*, le nouveau film de Roudès sera présenté le 26 courant à l'Artistique.

— Les G. P. C. vont faire tourner la *Guitare et le jazz-band*, d'après le roman d'Ilenri Duvernois.

Le principal rôle serait tenu par Harry Pilger ou par Aimé Simon-Girard, à moins que...

LUCIEN DOUBLON.

SCÉNARIOS

RISQUETOUT

8^e Epis. : LA CATARACTE

NANCY a vu tomber Laurent, elle court à sa recherche et le rejoint sain et sauf. Marlow et ses amis ont repéré le couple. Miss Kellog et Hutchdale prennent un canot et descendent le fleuve. Soudain Laurent s'aperçoit qu'il n'est plus maître de son embarcation, le courant entraîne le frêle esquif vers les cataractes prêtes à engloutir ces nouvelles victimes. Risquetout a le temps d'enlever Nancy et de la porter sur les rochers du bord.

Laurent, pour sauver l'écharpe qu'il conserve, plonge dans le gouffre et nage entre deux eaux. Cette fois, on le croit mort, Marlow emmène Nancy dans une cabane des bois. Risquetout, afin de découvrir la trace de la jeune fille, grimpe au faite d'un arbre. Cet arbre est miné pour être abattu. Quand la déflagration se produit, Laurent est projeté mais a le temps de s'accrocher à une branche.

TAO

8^e Epis. : HAINES ET AMOURS

CHAUVRY veut sauver Soun ; il la couvre de son corps en criant à Sermaize : « Au nom de votre fille, je vous adjure d'épargner cette enfant. »

Mais le misérable hausse les épaules ; il va tirer... quand une balle lui transperce la main.

C'est une patrouille de tirailleurs sénégalais qui passait par là. Plusieurs bandits sont abattus ou arrêtés, Sermaize réussit à s'enfuir.

Parmi les papiers qu'on trouve dans la maison d'Hersen, certaines lettres prouvent péremptoirement que M. de Sermaize est affilié à la bande de Tao ; de plus elles font connaître à Chauvry tous les dangers qui menacent Raymonde.

Soun, pour la première fois, est mordue par le soupçon. Chauvry aimerait-il cette Française ? Elle décide de le suivre à Paris.

Elle est présentée à Raymonde qui se montre envers elle bonne et affectueuse ; mais la petite laotienne a bien vite compris à première vue quelle terrible rivale peut être pour elle cette gracieuse jeune fille.

Tao a immédiatement deviné quelle arme merveilleuse pourrait devenir en ses mains un être tel que Soun, avec son cœur si jaloux, et il imagine aussitôt un plan qu'il exécute sans tarder.

Il suit la laotienne ; il lui montre au loin Chauvry et Raymonde qui parlent d'amour, et lui dit à l'oreille : « Les blancs sont pour toi redoutables ; le père t'a volé une fortune, la fille te vole l'homme que tu aimes. Viens à moi je te vengerai ! »

L'Almanach du Cinéma pour 1928

contient des articles de ROBERT FLOREY, GUILLAUME DANVERS sur la production en 1922. Un article curieux sur les « Origines du Cinéma », par ROLLINI, avec la reproduction des premiers films des Frères LUMIÈRE.

L'Almanach contient, en outre, la liste de tous les films présentés en 1922, les biographies des principaux metteurs en scène et de nos grandes vedettes de l'écran. Les adresses de tous les artistes français et étrangers. Le répertoire de toutes les maisons de production et de toutes les salles de cinéma de Paris, départements et Colonies. Etc., etc.

Prix 10 fr., cartonné 15 fr.

Joindre le montant à la commande



LILIAN GISH, dans « La Naissance d'une Nation »

LES GRANDS FILMS

La Naissance d'une Nation

PAR un hasard dû aux caprices de l'exportation, *La Naissance d'une Nation* (*The Birth of a Nation*), de D. W. Griffith, produit pendant la guerre en 1916, va faire son apparition sur les écrans français après *La Nuit Mystérieuse* (*One Exciting Night*), la dernière œuvre du maître cinégraphiste américain, terminée en 1922.

Il existe donc un intervalle de six années entre ces deux films et cet intervalle, qui pourrait être fatal à bon nombre de productions, ne cause aucun préjudice à *La Naissance d'une Nation*, tant les méthodes employées sont différentes et tant la maîtrise de Griffith réussit à s'imposer auprès du public.

Depuis cette grande page d'histoire américaine, le réalisateur a produit maints chefs-d'œuvre. Que ce soit *Le Lys Brisé*, cette merveilleuse page de vie douloureuse, que ce soit *A travers l'Orage*, dont l'intérêt est si intense, *La Rue des Rêves*. *Le Pauvre Amour*, *Les Deux Orphelines*, et cette originale *Nuit Mystérieuse*, que nous venons d'applaudir, il a donné libre cours

à son talent, abordant plusieurs genres, sans interrompre pour cela sa tâche.

Malgré cette avalanche de succès, et, je dirai même, parfois de chefs-d'œuvre, *La Naissance d'une Nation* peut, sans crainte aucune, affronter le public. Les événements qui s'y déroulent présentent un intérêt passionnant et je ne m'étonne pas que le succès remporté par cette bande outre-Atlantique ait été considérable. Griffith, qui sait si bien tenir en haleine les spectateurs avec trois personnages, se montre aussi à l'aise quand il lui faut diriger les multitudes. *Intolérance* nous avait déjà prouvé que le réalisateur excellait à faire revivre le passé.

Cette fois, nous n'assisterons plus à la chute de Babylone, si prodigieusement reconstituée, mais aux événements tragiques que causa la guerre de Sécession américaine entre Nordistes et Sudistes, aux péripéties sanglantes qui donnèrent lieu à la naissance de cette organisation mystérieuse : le Ku-Klux-Klan, qui recommence à faire sérieusement parler de lui ces temps-ci.

Vers 1860, l'Amérique du Nord, vibrante comme toutes les nations jeunes au

seul nom de la Liberté, souffrait de l'expansion, de plus en plus grande sur son sol, de l'esclavage.

Les Etats du Nord, désireux de supprimer cette pratique qualifiée à juste titre d'inhumaine, entrèrent en conflit avec les Etats du Sud réfractaires et soucieux de maintenir l'ancienne suprématie des blancs sur les noirs.

Le spectre de la guerre n'allait pas tarder à apparaître. L'élection de Lincoln à la présidence des Etats-Unis ne fit qu'envenimer les choses... Le conflit éclata au milieu de la stupeur générale tant chacun le redoutait sans oser y croire...

La Mort, la Ruine et la Désolation s'abattirent alors sur des régions qui, jusque-



MAE MARSH

là, n'avaient connu que la prospérité... et les dévastations que nous subimes si souvent sur le sol glorieux de notre France firent leur apparition sur les terres de ce peuple jeune, tout fier de son indépendance et résolu à combattre pour les causes justes.

Pendant quatre années successives, la guerre fratricide fit fureur. Le Sud, à bout de résistance, privé de ses meilleurs défenseurs, dut capituler et accepter l'abolition de l'esclavage. Lincoln triomphait enfin et se révélait un grand bienfaiteur de l'humanité.

Peu à peu, vainqueurs et vaincus cicatrissent leurs blessures, la concorde paraissait prochaine, et l'oubli des anciennes discordes

semblait vouloir inaugurer une ère de fraternité.

Un événement, gros de conséquences, allait renverser cet édifice qui s'élevait peu à peu. Un soir, Lincoln fut lâchement assassiné par un fanatique au grand théâtre de Washington... Sa grande volonté de conciliation disparue, les haines allaient sourdre de nouveau et saper l'œuvre accomplie.

Et l'on vit cette chose étonnante : un peuple s'emparer de toutes les charges publiques, accomplir les devoirs les plus lourds du Gouvernement, sans y avoir été préalablement préparé, sans autre but que la satisfaction bestiale de ses instincts primitifs et des haines accumulées depuis des siècles dans un esclavage qui n'aurait pas dû être toléré.

Pendant des mois, la race blanche put craindre l'anéantissement dans certaines provinces américaines... Dépouillée, terrorisée par la masse des noirs qui s'était ruée féroce-ment au pouvoir, elle dut subir les affronts les plus pénibles.

Toute conciliation devenait dès lors impossible. Les opprimés tentèrent une suprême réaction. Alors, sous l'influence d'un homme énergique, une poignée de citoyens résolut d'en finir avec cette continuelle tyrannie. Soucieux de frapper l'imagination impressionnable des noirs, ils firent, revêtus de draps blancs et de cagoules blanches, de premières et concluantes expériences.

Sur ce principe s'organisa l'association mystérieuse du Ku-Klux-Klan dont la puissance s'affirma rapidement. Soutenue en secret par toute la population blanche, cette nouvelle force de plus en plus redoutable opposa la violence à la violence, la justice à la tyrannie. Partout où il y avait un abus à réprimer, les Klans apparaissaient et punissaient sévèrement les coupables.

Ce fut une lutte acharnée, du sang versé, des combats fratricides... Enfin le drame atroce, épouvantable qui désolait l'Amérique du Nord, s'acheva, après des alternatives diverses, par le triomphe de la civilisation sur la barbarie.

Telle est, en résumé, l'histoire véridique et gigantesque abordée par David Wark Griffith et dans laquelle le réalisateur a situé ses héros, combattant, mourant aussi dans les rangs opposés, pour nous démontrer la sauvagerie de cette lutte fratricide...

Henry Walthall incarne avec une vérité étonnante le personnage d'un officier sudiste qui, révolté par la sauvagerie des noirs,

prendra sans hésiter le commandement des Ku-Klux-Klan. Ralph Lewis campe avec fougue un nordiste convaincu et entêté ; Wallace Reid, que l'on aperçoit dans une courte scène. Robert Harron, Walter Long, etc... complètent la distribution masculine.

Du côté féminin, Lillian Gish, dont c'était là une des premières grandes créations, Maë Marsh, dont nous venons d'apprendre avec plaisir le retour à l'écran, et Miriam Cooper constituent un trio aussi talentueux que charmant dont le jeu saisissant contribuera pour beaucoup au succès de ce grand film en France.

Quant à la mise en scène, c'est du Griffith... Nous ne pouvons mieux dire... On ne saurait trop louer les scènes de la guerre de la Sécession et du triomphe du Ku-Klux-Klan en tous points impressionnantes, tant par la technique des plus habiles, que par la maîtrise de leur auteur que l'on peut sans exagérer appeler un meneur d'hommes.

Et Griffith termine son grand drame par un plaidoyer en faveur de la paix... Nous la souhaitons tous bienfaisante et durable, dans la période troublée que nous vivons, et malgré le retard de son édition en France, *La Naissance d'une Nation* paraît à un moment opportun. Nous en félicitons l'Omni-um d'Etudes et d'Entreprises générales par le soin duquel ce beau film, que tous devront voir, sera édité dans notre pays.

Tout d'ailleurs, dans cette production, est susceptible de plaire au public : les mouvements impressionnants des foules, l'in-

térêt soutenu de l'action, la reconstitution scrupuleusement exacte de nombreux épisodes historiques, et puis, au moment où les talents de Lillian Gish, Maë Marsh et



DAVID W. GRIFFITH

Wallace Reid sont universellement consacrés par le public, n'est-il pas intéressant d'admirer leurs premiers pas dans la carrière cinématographique, surtout quand ces premiers pas ont été guidés par un des plus grands cinégraphistes du monde.

JEAN DE MIRBEL.

UNE PRODUCTION SENSATIONNELLE

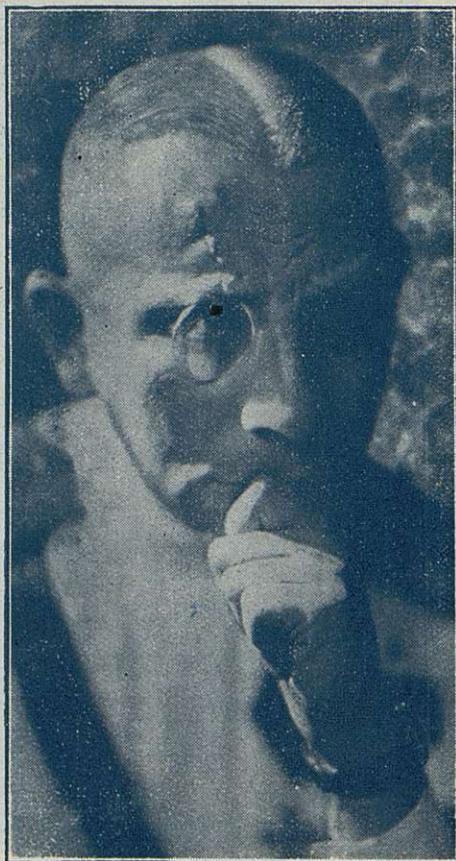
FOLIES DE FEMMES

RECONSTRUIRE, scrupuleusement, en Amérique, à Universal City, le Casino, le Café de Paris, la Promenade de Monte-Carlo, transporter la principauté de Monaco sur les côtes du Pacifique, voilà ce qu'a réussi Eric Stroheim pour la coquette somme de quinze millions.

Nous connaissons déjà le talent de ce réalisateur autrichien surnommé : l'homme que vous aimeriez haïr. Dans *Pou l'Humanité* et *La Loi des Montagnes*, il avait campé deux silhouettes inoubliables de « vilains ». Non content d'interpréter le rôle principal de son nouveau film, il a su le mettre en scène avec une habileté, une maîtrise peu communes.

La production qui a nécessité cet effort colossal, *Folies de Femmes* (*Foolish Wives*) vient d'être présentée en France, on peut lui prédire le succès qui l'a accueillie en Amérique.

Vivant avec ses deux cousines O'ga et Vera Petschnikoff, qui ne sont que de dangereuses aventurières, le comte Serge Karamzin, officier russe sans scrupules, jette son dévolu, pour redorer son blason, sur la belle Helen Hughes, la femme de l'envoyé américain à Monaco. Des machinations se succèdent pour enjôler la pauvre



ERIC VON STROHEIM

femme. Le comte s'attache inexorablement à ses pas et profitera des absences répétées du mari pour devenir le chevalier servant de sa victime. Celle-ci succomberait aux attaques du misérable si une servante, séduite jadis par le comte, ne mettait le feu par vengeance à l'hôtel. Finalement les tentatives du bellâtre sont déjouées et, victime de sa folie, Karamzin succombera au cours d'une de ses louches entreprises.

Auteur, réalisateur et principal interprète de *Folies de Femmes*, Eric Stroheim incarne avec un réalisme étonnant l'antipathique personnage du comte Karamzin. A ses côtés, Maë Bush et Maud George, interprètent de façon parfaite deux rôles de « vamps ». Miss du Pont campe avec beaucoup de distinction et de vérité une silhouette d'épouse, et Dale Fuller a composé une femme de chambre trompée des plus réussies.

La réalisation fait honneur à Stroheim et à l'Universal, qui a produit ce grand film. Les efforts des auteurs de *Folies de Femmes* et de ceux qui ont contribué à sa réussite ne demeureront pas vains. *Folies de Femmes* sera l'un des films les plus goûtés de la saison prochaine.

A. B.



EVE FRANCIS, dans « La Femme de nulle part »

COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO

La Femme de nulle part⁽¹⁾

LES lecteurs de mes petits drames seront surpris, déçus peut-être, de les voir rédigés dans un jargon différent de celui qu'on imagine. Ils les trouveront dépourvus de toute annotation technique. On croit qu'il est indispensable d'écrire des images de scénario comme ceci, par exemple (gros premier plan d'Antoinette songeuse, fin du fondu renchaîné fermeture en iris). Voilà qui impressionne, mais à quoi bon ? Le réalisateur du scénario doit être capable de comprendre comment il doit réaliser ce qu'a voulu l'écrivain. »

« LOUIS DELLUC. »

PERSONNAGES

L'Inconnu	ANDRÉ DAVEN
La Jeune femme	GINE AVRIL
Le Mari	ROGER KARL
Le Jeune Homme	ANDRÉ DAVEN
La Nurse	NOËMI SCIZE
L'Enfant	DENISE

Prise de vues par A. GIBORY et LUCAS

1. — Une harmonieuse maison de campagne près de Florence.
2. — Un jardin devant la maison.
3. — La porte du jardin au bord de la route. L'enfant de la maison sur le seuil.

(1) Extrait de *Drames de Cinéma*, un volume illustré de Louis DELLUC. Prix : 5 francs, aux « Editions du Monde Nouveau », et à *Cinémagazine*.

4. — L'enfant regarde çà et là, s'amuse, joue, rit au soleil de la mi-journée.
5. — La route est déserte. Un chien passe. Des oiseaux se posent. Un papillon tournoie.
6. — L'enfant bâille. Il retourne vers
7. — la maison.
8. — Lent, puis hâtif, il suit le chemin bien dallé, bordé de fleurs et de tiges, qui mène au perron, il fait
9. — Le tour de la maison.
10. — Le voici à la terrasse où ses parents, le mari et la jeune femme-prennent le café après le déjeuner.
11. — Au pied de la terrasse, un parc de style ancien — allées, charmilles, statues, fontaines — que le soleil met en relief.

12. — Le mari, silencieux et d'aspect très calme, prouve un peu de nervosité par sa manière brusque de jeter sa cigarette et d'en allumer une autre aussitôt, qu'il jette après.

13. — La jeune femme sourit non sans quelque discrète contrainte, et quand elle se détourne de son mari, elle regarde la campagne avec un rire de fillette.

14. — L'enfant court à ses parents. Le père s'épanouit, et retombe aussitôt dans son mutisme un peu sévère. Il caresse distraitemment les cheveux du petit. La jeune femme ouvre ses bras avec une tendresse débordante. L'enfant s'y jette. Il embrasse ardemment sa mère, qui lui rend ses baisers de toute son âme. Mais au bout de peu d'instants, elle regarde vers le parc et la campagne, — et son visage change d'expression. Le mari allume une cigarette.

15. — Dans un chemin rustique, le long d'un vieux mur, un jeune homme passe, hésite, s'arrête, repart, s'arrête encore, et, décidé enfin, escalade le mur, enjambe la crête, disparaît.

16. — Sur la terrasse, l'enfant aux bras de sa mère qui pense à autre chose. Le mari regarde la jeune femme en dessous. Un pli de son visage indique qu'il essaie de se forcer à l'insouciance, il jette sa cigarette, il prend sa montre et la regarde.

17. — Carrefour à la sortie d'un village. Loin de nous, une silhouette sombre et étoffée de femme âgée s'avance, cherche un poteau indicateur, se demande quelle est la bonne route. Elle tient un menu sac de voyage à la main. L'inconnue remercie la paysanne, qui s'offre à l'accompagner et porte son sac. Elles viennent vers nous. La vision s'efface avant que nous ayons pu distinguer le visage de l'inconnue.

18. — Le jeune homme se glisse avec mille précautions entre les massifs du parc.

19. — Le mari fait voir sa montre à la jeune femme. « L'heure du départ », dit-il. La jeune femme manifeste « déjà » suffisamment poli pour rassurer le mari nerveux. Il se lève : « Je vais chercher ma valise ».

20. — La jeune femme se lève avec empressement.

21. — Le mari la considère, étonné. La jeune femme, un peu confuse, serre le bras de son mari, qui se doit : « Elle a l'air contente de me voir partir ». La jeune femme soupire et songe.

22. — Le jeune homme traverse une charmille, s'approche d'une vieille fontaine ornée de statues, tire un papier de sa poche et le cache sous une pierre. Il vérifie si on ne l'a pas vu et s'éloigne rapidement.

23. — Le mari quitte la terrasse et rentre dans la maison. La jeune femme, rêveuse, s'appuie au mur plein de soleil.

24. — L'enfant, mécontent qu'on ne s'occupe pas de lui, longe la terrasse et retourne.

25. — à la porte du jardin, devant la route.

26. — Le jeune homme saute le mur, se retourne dans le chemin rustique et s'en va à travers les arbres.

27. — Dans sa chambre le mari boucle sa valise ; il avise une photo de sa femme et va la mettre dans la valise, mais, après réflexion, il la laisse en place. Il allume brusquement une cigarette. Il prend son chapeau, son manteau, puis sa valise, mais il la repose, l'ouvre, y jette la photo de sa femme, referme la valise, l'emporte, sort.

28. — La jeune femme, toujours adossée au mur, quitte sa rêverie quand elle voit son mari prêt au départ. Le mari regarde sa montre. Encore quelques minutes... Il pose sa valise sur une chaise.

29. — Moue fugitive de la jeune femme.

30. — Le jeune homme sur le bord de la route considère...

31. — ...l'enfant sur le seuil du jardin.

32. — Sur la route, l'inconnue, ample manteau, démarche lasse, visage pâle, s'avance suivie de la petite paysanne, qui porte son sac de voyage.

33. — Elle aperçoit le jeune homme qui, penché sur une borne, guette le départ du mari. Surprise.

34. — L'enfant la regarde arriver.

35. — L'inconnue est tout près maintenant.

36. — L'enfant lui sourit naturellement, mais la pâleur de la dame l'impressionne.

37. — L'inconnue est au seuil du jardin. Elle parle à l'enfant. Mais il ne comprend sans doute par ce qu'elle dit et ne trouve rien à lui répondre. Elle se retourne vers la paysanne, prend son sac, et congédie son guide avec une gratification. La paysanne s'en va lentement. L'inconnue parle de nouveau à l'enfant en lui montrant la maison. Alors l'enfant la conduit.

38. — Ils suivent le chemin dallé. L'inconnue s'attarde avec des yeux avides. Elle connaît tout ici et n'est pas sûre de tout reconnaître. L'enfant, voyant qu'elle hésite, la tire doucement vers le perron par un pan de son manteau.

39. — Sur la terrasse, le mari va prendre sa valise, mais d'abord il attire sa femme à lui. Instinctivement elle recule, puis a honte de son geste. Visage dur du mari. Il saisit sa femme avec plus de force et l'embrasse un peu violemment sur la bouche. Elle s'écarte sans hâte et se met à rire, d'un rire assez faux, avec un regard assez mauvais. Le mari, gêné par ce rire et ce regard, prend sa valise et va s'éloigner.

40. — L'enfant et l'inconnue arrivent à la terrasse.

41. — La jeune femme les voit, elle manifeste à peine sa surprise.

42. — Le mari les voit. Il pose machinalement sa valise et ôte son chapeau.

43. — L'inconnue s'arrête et les regarde. Son visage est bouleversé.

44. — L'enfant rit de bonne humeur.

45. — L'inconnue s'avance. Le mari s'incline. La jeune femme se rapproche d'eux lentement.

46. — L'inconnue parle. Embarrassée, timide presque, puis passionnée, elle demande à revoir la maison. « Cette maison m'a appartenu autrefois, dit-elle, elle est pleine de souvenirs. »

47. — Elle se retourne vers le parc.

48. — Vision du parc.

49. — Elle se détourne vers la maison.

50. — Vision de la maison.

51. — Le visage de l'inconnue, bouleversé.

52. — Le mari et sa femme échangent un regard.

53. — L'inconnue parle. « Quelques heures seulement... jusqu'au soir... »

54. — Le mari parle. « Soyez la bienvenue, madame... Si vous voulez rester jusqu'à demain ou plus tard... il y a une chambre. »

55. — Vision rapide de la « chambre d'amis ».

56. — L'inconnue accepte en tend ses mains.

57. — L'enfant rit.

58. — Le mari regarde sa montre.

59. — Une auto s'arrête sur la route devant la porte du jardin. Le chauffeur fait crier son klaxon.

60. — Le mari s'incline encore, s'excuse de partir si vite, et s'éloigne.

61. — L'enfant l'accompagne en bondissant. La jeune femme les suit sans se presser. L'inconnue reste seule.

62. — L'auto. Le mari monte. Il embrasse son enfant. Il fait un grand signe à sa femme qui est restée sur le perron. L'auto démarre. La jeune femme, absorbée soudain, disparaît ; l'enfant reste seul sur le seuil, et, triste, suit des yeux l'auto que nous ne voyons plus.

63. — Sur la route l'auto passe.

64. — Derrière un arbre, le jeune homme la regarde filer.

65. — L'auto disparaît à un tournant.

66. — L'enfant s'assied sur le seuil.

67. — La jeune femme va sur la terrasse.

68. — Visage de l'inconnue.

69. — La jeune femme rejoint l'inconnue.

70. — La jeune femme parle : « Voulez-vous que je vous conduise à votre chambre ? » L'inconnue proteste comme si elle avait peur : « Plus tard ! plus tard !... Laissez-moi goûter la joie de ces jardins merveilleux... » La jeune femme appelle une femme de chambre, lui remet le sac de voyage et lui commande de le porter dans la « chambre d'amis », dont elle indique d'un geste la fenêtre, là au premier étage au-dessus de la terrasse. Puis elle entraîne l'inconnue vers l'escalier de pierre qui descend dans le parc.

71. — L'inconnue et la jeune femme sur l'escalier. La maison derrière elles.

72. — L'inconnue et la jeune femme dans une allée. Nous les voyons de dos et une vaste étendue du parc devant elles.

(A suivre)

LOUIS DELLUC.

LES FILMS QUE L'ON TOURNE



RENÉ HERVIL tourne « Le Secret de Polichinelle » au studio du Film d'Art, assisté de GASTON SAINRAT (à droite). Au fond : GABRIEL SIGNOBET et ANDRÉE BRABANT.

LIBRES-PROPOS

Un fait significatif

Les films, parfois, remet à la mode le roman qui l'a inspiré. Ce n'est point là une remarque inédite. Il faut se garder pourtant de conclure du particulier au général. Par exemple, *La Maison du Mystère*, dont les qualités abondent et dont l'intérêt ne peut se discuter à cause de l'habileté qui a présidé à son développement, de sa mise en scène artistique et variée, de son interprétation supérieure, a obtenu et obtient encore un succès mérité. Or, on a beau annoncer qu'elle est tirée du « célèbre roman » de Jules Mary, je ne crois pas que personne ait envie de le lire, parmi ceux qui ne le connaissent pas, ni, parmi les autres (dont je ne suis pas), de le relire. Mais quand *Le Rêve* parut à l'écran, les demandes de l'ouvrage de Zola aux libraires furent nombreuses. Et les éditeurs ont compris le service que peut rendre un film à un livre. C'est au point que l'un d'eux, et non des moindres, a fait entourer les exemplaires de *La Dame de Mon-soreau*, exposés dans les vitrines, d'une bande portant ces mots : « Grand succès de cinéma. » Malgré la réputation quasiment universelle de Dumas on a cru opportun, pour aider à la vente d'un roman, véritablement célèbre, celui-là, d'annoncer son succès à l'écran. Et voilà une consécration qui n'est pas à dédaigner.

LUCIEN WAHL.

ÉCHOS

Le Petit Jacques

Voici la distribution complète du film qu'adaptent à l'écran G. Raulet et Georges Lannes d'après l'œuvre célèbre de Jules Claretie : Mmes Violette Jyl : Claire Mortal ; Hélène Darly : Marthe Rambert ; MM. Henri Baudin : Noël Rambert ; Marcel Vibert : Daniel Mortal ; Maurice Schütz : Pascal Orthez ; Pierre Fresnay, de la Comédie-Française : Paul Laverdac ; Derigal : M^r Gardonne ; Dacheux : le domestique ; Denevriou : Gobergau.

C'est un charmant garçonnet, André Roland, qui interprète le rôle du petit Jacques. Ce jeune artiste au précoce talent campe son personnage avec une vérité remarquable.

Un sérial britannique

Les Anglais ne sont pas prodiges en films à épisodes. Ils viennent, par extraordinaire, d'en éditer un : c'est *Le Docteur Fu Manchu*, de la Coleby, dont H. Agar Lyons est le protagoniste.

Sydney Chaplin tourne...

Sydney Chaplin, le frère de Charlie Chaplin, créateur du *Sous-Marin Pirate*, recommence à tourner. Il interprète actuellement le principal rôle de *Her Temporary husband* (Son époux

éphémère) mis à l'écran d'après une pièce de théâtre très connue en Amérique.

Notre prochain Concours

Des modifications ayant été apportées au dernier moment dans le règlement de notre prochain concours, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans notre numéro 23, nous ne pourrions donner que dans le prochain numéro de *Cinémagazine* les conditions exactes de ce concours ainsi que la liste complète des prix.

Nous pouvons, néanmoins, d'ores et déjà informer nos lecteurs que trois superbes objets d'art seront distribués aux concurrents les plus perspicaces.

Un million de dollars par an

C'est le salaire fort honnête que gagnera désormais Larry Semon-Zigoto, le célèbre comique ayant contracté pour trois ans un engagement d'un million de dollars par an avec la Truart Film.

Un film historique espagnol

C'est *L'Histoire de la Catalogne* qui vient d'être filmée par Lorenzo Petri et qui retrace maints épisodes intéressants et véridiques.

Simple statistique

Pendant le mois de mai, l'Espagne a vu, sur ses écrans : 272 710 mètres de films américains, 12.165 mètres de films allemands et 10.000 mètres de films français. Nos producteurs ont un bel effort à tenter pour conquérir ce marché. Nous les y aiderons de notre mieux.

Verrons-nous Hayakawa dans « La Bataille » ?

Depuis un mois *Cinémagazine* était au courant de la demande faite par M. E. Violet aux célèbres artistes Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki... Les deux étoiles japonaises interpréteraient, paraît-il, les rôles du marquis et de la marquise Yorisaka dans la nouvelle adaptation cinématographique de E. Violet... Les cachets des deux protagonistes — une paille — s'élevaient à un million !...

Nous avons été sur le point de publier cette information dans la récente biographie de Mary Harald... La nouvelle étant officieuse, nous avons attendu, et nous attendons encore avant de mettre nos lecteurs au courant de la décision définitive de Sessue et de sa femme. En tous cas, s'il est un artiste tout désigné pour créer le rôle de Yorisaka, c'est bien Hayakawa... Puisse le créateur de *Forfaiture*, de *L'Honneur de sa Race* et de *L'Enfant du Hoang Ho*, aborder notre écran au milieu de ses camarades français dont le plus célèbre, Gabriel Signoret, interpréterait à ses côtés le rôle de Jean-François Felze...

Si Sessue vient en France, Signoret aura eu le plaisir de tourner avec les deux protagonistes de *Forfaiture*. On n'oublie pas, en effet, qu'il interpréta, il y a deux ans, *Le Secret du Lone Star*, de Jacques de Baroncelli, aux côtés de Fanny Ward, la célèbre vedette du drame de Cecil de Mille.

En attendant une réponse définitive d'Amérique, on se demande quels artistes en France pourraient camper les deux principaux rôles asiatiques en cas de refus d'Hayakawa et de sa femme. Certains citent le nom de Mary Harald, que l'on remarque actuellement dans le rôle de l'Annamite Soum, de *Tao*... D'autres parlent de la troupe qui interpréta *Le Voile du Bonheur*... Patientons encore... L'avenir nous apprendra sous peu quels seront les interprètes de la *Bataille*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

AVEU TARDIF (Pathé-Consortium). LA FILLE DE MALONE (Gaumont)
MARIAGE DE MINUIT (Aubert). LE DÉBROUILLARD (Paramount).

EST-IL donc complètement révolu le temps où les cinégraphistes italiens soucieux avant tout de contenter un public — de plus en plus restreint — qui avait fait de F. Bertini et de Menicelli de véritables idoles, adaptaient souvent à la légère les chefs-d'œuvre de notre littérature et nous exhibaient leurs vedettes, cou tendu, cheveux ruisselants, dans des poses par trop plastiques où la sincérité ne régnait guère ?

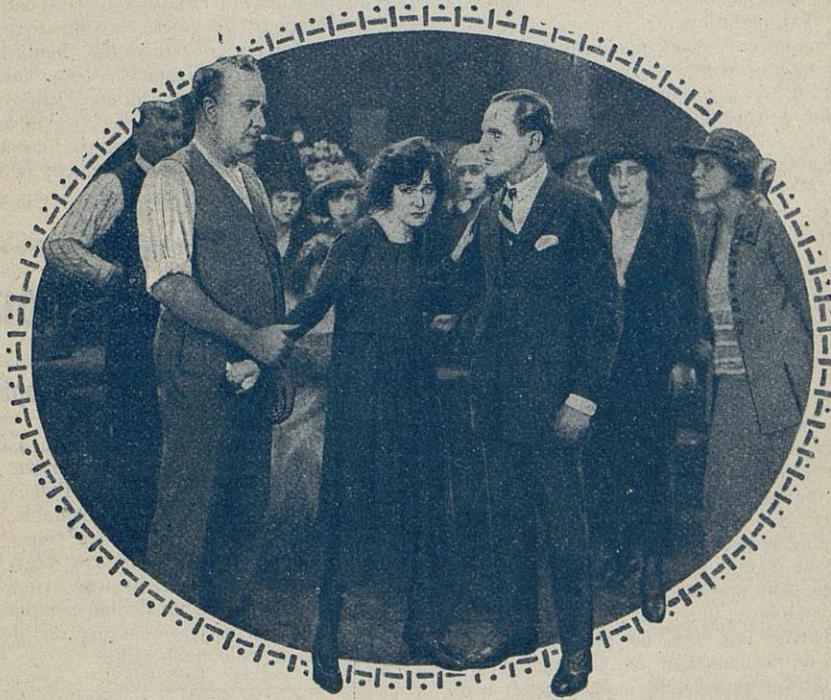
Le Drame des Neiges, qui vient de remporter auprès du public français un éclatant succès, fut pour nous une véritable révélation de

metteur en scène a fort adroitement utilisés. La photographie en est impeccable.

Quant à Mme Soava Gallone, son intense tempérament dramatique, sa sobriété de geste, sa puissance d'expression donnent à son interprétation un relief remarquable.

**

Quelle étrange éducation peut donc inculquer un père américain à sa fille quand elle est jolie ! *La Fille de Malone* met en scène un tenancier de dancing qui exploite la beauté de sa fille dans son établissement où elle attire



NORMA TALMADGE dans « La Fille de Malone »

la cinématographie italienne : scénario des plus intéressants, technique impeccable, interprétation puissante, sensible et vraie, toutes qualités que depuis bien longtemps nous n'étions pas accoutumés à rencontrer dans les productions transalpines.

Aveu Tardif, que l'on nous montre cette semaine, continue la série si brillamment commencée.

Le scénario en est des plus attachants et est émaillé de « clous » que M. A. Génina, le

une clientèle nombreuse... et empressée !

Vous pensez bien que l'assiduité des pâles voyous qui hantent cette maison, amènera bien des vicissitudes dans la vie de la pauvre jeune fille qui... naturellement reste très pure et finit par épouser un brave garçon que n'effraient pas les anciennes fréquentations de sa fiancée.

Les quelques invraisemblances qui, en somme, sont la base même du scénario, ne retiennent rien à sa valeur dramatique, et puis

Norma Talmadge ne suffirait-elle pas à nous faire tout accepter ? Jolie, charmante, sensible comme elle le sait être, elle a tiré de son rôle le maximum d'émotion. Présentée par elle, cette jeune fille qui pendant vingt ans fut en quelque sorte l'âme d'un bouge équivoque et en sort... indemne, ne nous a pas choqués.

La très belle artiste est fort bien entourée par deux interprètes dont je regrette d'ignorer les noms, tant ils ont été l'un — le jeune premier — sympathique et plein d'entrain, — l'autre, le père — pittoresque et vrai.

**

Un père noble, un fils à papa, une « plumeuse de pigeons » et son complice, une ingénue qui, par moments, se demande ce qu'elle est venue faire dans cette aventure, sont les protagonistes de *Mariage de Minuit*, aimable comédie dont, en quelques lignes, je vais vous donner l'affabulation :

Joueur, nocer, Axel, fils du duc de Bligny, a, par trop souvent, recours au carnet de chèques de son père qui lui coupe les vivres et le somme de travailler et d'épouser une femme sérieuse.

Pour jouer un tour à son père, Axel se marie à la plus disgraciée des dactylographes, Annette... et disparaît le soir de son mariage afin de retrouver celle qu'il aime, Istar. Mais il ne tarde pas à constater que la belle s'est moquée de lui et n'aime réellement que Romano, redoutable bretteur.

A Chamonix, pendant la saison d'hiver, Annette (qui a repris son véritable aspect, car c'est en réalité une jolie jeune fille qui s'était enlaïdée volontairement pour échapper aux déclarations) Axel, Istar et Romano se rencontrent au même hôtel. Et il arrive... ce qui devait arriver, Axel tombe amoureux de sa femme qu'il ne reconnaît pas, et, après maintes péripéties, les deux jeunes gens enfin unis...

La mise en scène de cette bande est très soignée et traitée avec goût quoique la photographie soit par instant bien inégale.

André Dubosc, dans son rôle de duc de Bligny, affirme une fois de plus ses énormes qualités de fin comédien. De Gravone a campé un « fils à papa » d'une pétulance étourdissante. Bouillant, plein de vie aimable, élégant, cet artiste est réellement le type rêvé du jeune premier. Jean Toulout compte désormais un rôle de « vilain » de plus à son actif... et un succès aussi. Il est cynique, brutal, odieux avec mesure, avec tact pourrais-je dire si je ne craignais pas d'accoler ces mots.

Rita Jolivet — comme elle est jolie ! — avait un rôle bien délicat. Elle sut être une Istar à laquelle on est obligé de tout pardonner tant elle met de grâce et d'élégance dans l'accomplissement de ses gestes les moins « élégants ».

Nelly Muriel a joué un rôle à transforma-

tion avec un grand souci de composition. Ce sont, je crois, les débuts à l'écran de cette jeune artiste qui s'est très bien tirée de la tâche fort difficile qu'on lui a confiée. Un peu de travail encore afin d'acquérir plus d'assurance et d'aisance, et vous serez tout à fait très bien Mlle Nelly Muriel.

**

Il arrivait tout droit de son village. On l'embaucha comme frotteur à 25 francs par semaine, mais comme il était débrouillard et avait le sens de la danse il étudia, se perfectionna dans l'art de Terpsichore !

Le jour donc il frottait sans relâche, mais le soir il dansait. Il dansait même si bien qu'il parvint à gagner 2.000 francs par semaine... et à conquérir le cœur de la plus jolie fille du monde... !

Lui, le *Débrouillard*, c'est Wallace Reid. Wallace Reid qui réussit à force d'entrain, de bonne humeur, de gaieté, à animer ce scénario peu fertile en trouvailles heureuses.

Elle, c'est Bébé Daniels. Vous l'avez vue une fois au moins, sans doute. Elle est dans ce film exactement la même ! terriblement la même. Elle sera, je le crains, lorsque vous l'aurez vue dix fois, exaspérément la même !

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

Grandes Productions Cinématographiques

L'ORGUEILLEUSE. — Certes, j'ai préféré *l'Occident*, *Hors la Brume* et *La Lanterne Rouge*, néanmoins, *l'Orgueilleuse* (*Madame Peacock*) est fort acceptable et mérite notre attention malgré les robes excentriques dont s'affuble Nazimova dans la première partie du film. L'étrange artiste interprète dans ce drame un double personnage et, ma foi, l'avouerai-je, je la préfère de beaucoup dans le rôle de la fille

VITAGRAPH

ZIGOTO ROL. — Elle est franchement amusante, cette parodie du *Roman d'un Roi*. Larry Semon donne libre cours à sa fantaisie et son règne mouvementé aura le don de dérider les foules. Lucile Carlisle interprète à ses côtés une princesse qui n'a rien d'Alice Terry... Les scènes de duel sont hilarantes et je signale la manière toute spéciale employée par Zigoto pour « tailler des croupières » à ses adversaires...

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Catine. — Je ne peux guère supporter Pina Menichelli et j'ai fait la même remarque que vous dans *L'Echelle de la Mort*. Le premier épisode de *Tao* est, à coup sûr, le meilleur. Hamman et Mary Harald y sont remarquables. J'ai, comme vous, fort goûté les scènes du début, les plus adroitement présentées de tout le film. 1° Vous ne perdez pas votre pari. 3° Miliona : Paulette Landais ; Juancho : Devezza ; José Bruguera ; M. de Salado. 4° *Doublepatte et Palachon*, film danois, a paru en série dans les pays centraux mais un seul de ces films a été projeté en France.

Elsa l'Égyptienne. — 1° William de Mille : Lasky Studio 6284 Selma Avenue Hollywood. 2° Lucie Doraine est... vedette internationale ! 3° *Papillons* : Léon Mathot, Georges Lannes, Christiane Vernon et Marg. Murray.

Christiane. — Soyez certaine que je compatis à tous vos ennuis. *Le Roman d'un Roi* date de l'an dernier. On avait tourné le même scénario jadis en Angleterre sous le titre *Le Prisonnier du Zenda*, mais il ne s'agit pas du même film. 2° Dans *La Folie du doute*, Germaine : Mlle Dupré. Simone : Mlle Valmont. 3° Prochainement, mais vous serez avisée par Cinémagazine.

Heureuse Irisette. — Votre longue lettre m'a vivement intéressé... mais m'a coûté 0 fr. 50 de surtaxe ! 1° Vous pouvez aller voir *Vidocq*, qui est un des meilleurs sérials édités à ce jour. 2° Gonsalez-vous ! Pierre de Guingand tourne à nouveau. Vous pourrez le voir dans *Le Roi de la vitesse*. Il écrivit lui-même le scénario de ce film qu'interprètent l'as des as : Sadi-Lecointe et une pléiade de nos meilleurs aviateurs.

Moving. — 1° Nous avons bien reçu votre don que nous avons transmis. Tous nos remerciements. 2° Je ne vois pas du tout de quelle maison vous voulez me parler à Billancourt.

Régine Dumien. — Merci pour les photos que vous m'avez envoyées. Elles m'ont fait grand plaisir. J'aime beaucoup aussi Régine Dumien et ce qu'il m'a été permis de voir de *Petit Ange et son Pantin* est tout à fait remarquable. Ce film sera certainement un énorme succès pour cette jeune artiste... et pour Luitz Morat qui sut si bien l'utiliser. 2° J'ai déjà dit plusieurs fois tout le bien que je pensais du *Marchand de Plaisirs*, en général, et de la double interprétation de Jaque Catelain, qui est tout à fait remarquable. Mon bon souvenir.

Aramis de Guingand. — Mais jamais je ne vous en ai voulu ! Je vous ai taquiné sur le nombre de vos questions, c'est tout ! *La Cloche de Minuit* : Charles Ray, Donald Mac Donald, Van Dyke Brooke, Doris Pawn, Cly de Mac Coy, Jess Herring, S. J. Bingham, Burt Offord.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"

DEUX

Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Contrariée. — Je suis allé moi-même au Cinéma Convention entendre Gaston Rieffler, dont on m'avait tant vanté la voix. Voilà un bel intermède de cinéma ! Quelle excellente et heureuse idée du directeur ! Il fait connaître au public un de ses artistes préférés en même temps qu'il lui fait passer un très agréable moment ! Quelques-uns des artistes que vous me citez ne m'emballent qu'à moitié. 2° Pas de votre avis pour *Le Marchand de Plaisirs*, dont les éclairages sont extrêmement soignés et réussis. Leur recherche vous a peut-être un peu déroutée ; mais il y a dans ce film des choses neuves très intéressantes. 3° Rieffler, 3, rue des Solitaires ; Marcelle Pradot, 64, rue Gounod (St-Cloud) ; Gina Rely, 53, rue Caulaincourt. 4° Il y a plusieurs M. Pathé ! Lequel ?

Amie 1571. — Votre idée serait excellente... si les artistes avaient le temps... Vous n'imaginez à quel point est remplie la journée d'un interprète. Il leur faut déjà faire un grand effort pour répondre par quelques lignes aux lettres aimables de leurs admirateurs. Ne leur en demandons pas davantage ! 2° Je soumettrais votre idée pour *la Mutuelle* à qui de droit, et vous tiendrai au courant.

L'Ours Russe. — 1° Tout à fait de votre avis. 2° Je ne sais quels sont ces films de Priscilla Dean qui ont certainement été débaptisés chez vous. Et soyez moins paresseux !

Baby. — Entendu pour *Baby*, mais *Mouche* me plaisait autant. Savez-vous qu'il y a matière à un très bon scénario dans votre histoire ! Et l'on trouve souvent le cinéma invraisemblable !

Ennemis. — Je comprends mal votre lettre. Le scénario dont vous me donnez l'affabulation a-t-il été tourné ? ou bien est-ce une idée que vous avez et un titre que vous cherchez ?

M. Duart. — Hélas ! je n'ai pas cette adresse, mais la rechercherai.

Rollande de la Fère. — Hum ! nous n'avons pas exactement les mêmes goûts. Mais puisque vous vous rendez compte que votre éducation est encore à faire ce me sera un plaisir à l'avenir de vous guider. Mon bon souvenir.

Edgar Dénia. — 1° Plusieurs de mes correspondants m'ont dit avoir eu satisfaction auprès de Gaston Glass, qui leur a envoyé sa photo. Mais cela est quelquefois un peu long ; cet artiste tourne beaucoup et a fort peu de temps à lui. De même pour Mosjoukine. 2° Pas de nouvelles du concours de Pathé-Consort-

NOS CONCOURS

Afin de permettre à nos nombreux lecteurs étrangers de participer à notre concours de LA PETITE FILLE PHOTOGENIQUE, nous avons décidé de fixer au 30 juin la date limite de réception des bulletins de ce concours qui s'annonce des plus brillants.

tium. Nous aurions été prévenus si une modification avait été apportée. 3° Je ne sais si nous verrons en France une version réduite de *La Route* ; je sais seulement qu'Abel Gance travaille en ce moment à une version destinée à l'étranger.

Un lecteur. — Votre idée de concours est amusante et originale, mais beaucoup trop compliquée pour être réalisable. Merci de nous l'avoir soumise.

Monique. — 1° On a tourné en effet *La Garçonne*. Je ne connais pas le scénario et n'ai pas vu tourner le film, mais je me doute que l'on a élagué les passages... scabreux. Mais alors... sera-ce *La Garçonne*? Attendons avant de juger. 2° Nous avons, en effet, je crois, un abonné de ce nom.

Américaine du Sud. — Je ne connais aucun film de Wallace Reid portant ce titre. Sans doute est-ce une réédition que l'on vous a montrée en la rebaptisant. Quant au dernier film de cet acteur je n'en connais que le titre américain qui n'aura sans doute aucun rapport avec celui qu'on lui donnera ici. 3° Nous avons à Buenos-Aires des abonnés qui nous tiennent au courant du mouvement cinématographique.

Lakmé. — 1° Il arrive fréquemment que certaines scènes sont coupées, de telle sorte que des photographies publiées ne se trouvent pas dans le film. Mais cela n'est pas le cas pour ce que vous me signalez ; il y a eu erreur dans la légende ; la photo en question appartient à : *L'ombre du Vatican*. 2° Nazim va ! que vous dire sur cette artiste que vous ne m'avez déjà dit vous-même. Votre lettre à ce point de vue est très complète et exprime exactement mon sentiment sur cette artiste. J'ai eu l'occasion de voir *Maison de Poupée* : elle y a des scènes admirables. 3° Je ne connais de son prénom que le diminutif : Alla.

Joubé interprétait un double rôle dans *Les Frères Corses*. Il a, de plus, tourné (rôle de la Môle). La création de Maurice de Féraudy, dans *Crainueville*, est tout simplement remarquable.

Farigoulette. — 1° Vous avez, me dites-vous, une profusion d'admiration pour Sarah Bernhardt ! Restez sur l'impression que vous fit cette extraordinaire artiste au théâtre, et n'allez pas ternir ce beau souvenir en voyant les films d'elle que l'on réédite. Elle y est mauvaise, théâtrale ! Non, je vous en supplie par respect pour elle, n'allez pas voir ces films. 2° Impossible malgré mon désir de vous être agréable ; beaucoup trop long.

Marquerite à Menton. — Je suis puni du péché d'orgueil commis en voulant faire briller mes talents de polyglotte ! Une faute d'imprimerie a donné à ma phrase un sens que, je vous l'assure, je n'avais pas prévu ! Toutes mes excuses. 1° *Le Chevalier de Maison Rouge* a été tourné par Albert Capellani bien avant la guerre. La Reine était interprétée par Léa Piron de l'Opéra. Les autres interprètes...?? 2° Je ne pense pas ; la carrière de ce film est maintenant beaucoup trop avancée. 3° Henri Rollan va recommencer à tourner avec Henri Diamant-Berger dès que ce dernier aura terminé *Le Roi de la Vitesse*. 4° Ne savez-vous pas que bientôt commencera la réalisation de plusieurs grands films historiques ? Le premier de cette série qu'édira Phocée, retracera toute l'époque de Louis XI. Vermoyal prêtera son étonnante silhouette au personnage si étrange de Louis XI.

Lou Fantasi. — Vos compliments me laissent un peu confus ! Ma seule bonne volonté est indéniable et vous est toute acquise ! 1°

Souscrivez pour la Maison de Re-traite du Cinéma en achetant partout, un billet d'un franc, 4.000 lots d'une valeur de 500.000 francs. Tirage irrévocable, le 29 juillet.

J'aime infiniment les poètes, et je vous avoue que dans votre cas j'aurais très peur de voir « *L'Ombre de mon Rêve* » se réaliser à l'écran. A moins que vous ne puissiez vous-même en surveiller l'exécution. Quoiqu'il en soit il me paraît indispensable avant que de soumettre votre idée, de la transcrire en prose, elle aura plus de chance... d'être lue.

Mary Pickford. — 1° J'ai eu l'occasion de voir Joë Hamman qui m'a dit avoir reçu votre lettre et qui m'a promis de vous envoyer une très belle photo. 2° Réclamez auprès du directeur de ce cinéma ! Je m'associerai à vos plaintes dès que je le verrai. 3° C'est pour Valhé que Jean Kemm tourne *L'Orphelin Roi*. C'est du joli de vous retourner dans la rue nos jeunes premiers ! Angelo est, en effet, je crois, à Paris en ce moment.

Aphrodite. — Je ne me consolerais jamais si nous devions nous brouiller, aimable et familière Aphrodite. Que faisiez-vous à la présentation de *La Naissance d'une Nation* ? J'y étais naturellement et ai trouvé... mais le moment n'est pas venu pour moi de parler de ce film que mes correspondants n'ont pas vu. 2° J'ai lu l'article d'Antoine et aussi son appréciation sur Lillian Gish : « cette petite sans l'ombre de métier ni de talent... » ! Que voulez-vous, tous les metteurs en scène n'ont pas l'idée — fort heureusement — d'aller chercher leurs interprètes à l'Opéra ou à la Comédie-Française ! 3° Vous êtes bigrement difficile si vous avez eu du mal à trouver dix gosses « potables » pour notre concours ! Je vous souhais pour plus tard une petite famille aussi charmante que celle que nous avons pu réunir ! 4° *Kean* n'est pas terminé, donc pas près d'être sorti.

Miss Rickett. — 1° Oui. 2° Je ne sais pas. 3° Harrison Ford ; Lambs Club 130 W. 44 th street, New-York. Quant à savoir s'il est marié ! Tel qui l'était hier, ne l'est plus aujourd'hui et le sera peut-être demain à nouveau. ! Bon voyage.

Ami 1518. — Merci de votre aimable carte ! Andrée Pascal joue beaucoup au théâtre, mais peu au studio. Je le regrette avec vous car elle fit d'excellentes créations.

Elaine et Marion. — 1° Dans *Vendémiaire*, Rollette interprétait le rôle de la femme du chanteur ambulant, en l'occurrence, Biscot. J'ai demandé à Mary Harald le nom de son fils... dans ce film, elle n'a pu elle-même me répondre. 2° Ces emboîtages sont à votre disposition.

Amie 1384. — 1° Chevalier ne faisait pas encore du cinéma lorsque *La Hurlie* fut tournée. Il s'agit d'un homonyme. 2° Impossible de vous donner la distribution d'un film américain tourné en 1916. Je ne connais de *La Cité du Désespoir* que la vedette : William Hart.

Petite Fleur d'Iris. — 1° Si tel est votre caractère, ne vous privez pas ! *Le Loup de Dentelle* et *Lillane* sont, à mon avis, les meilleures productions tournées par Maë Murray. 2° Quant à Maë Marsh, je la trouve charmante, mais nous la voyons si peu en France... Vous la verrez prochainement dans *La Naissance d'une Nation*. 3° Non, vous ne me ferez jamais goûter ces deux artistes surtout la seconde ! la première parce qu'elle a toujours un air de chien battu et la seconde parce que sa beauté et le cinéma ne sont pas compatibles !... Tous les goûts sont dans la nature. Quant aux exemplaires que vous me citez, permettez-moi de vous conseiller d'aller voir Mary Pickford dans *Madame Butterfly*... vous verrez qu'elle peut incarner autre chose que les petites filles à boucles blondes... Demandez un art aussi grand à Pina... ce sera plus difficile !

L'Ami Bicaud. — 1° Vos remarques concernant *La Dame de Monsoreau* sont très justes et je vous approuve. 2° Certainement, Geneviève Félix accédera à votre désir. 3° *Le Tribly* dont vous me parlez n'est pas un film Pax, mais une production américaine qui passa en 1917 au Gaumont-Palace. Sa principale interprète : Clara Kimball Young. On tourne en ce moment

une nouvelle version de ce *Tribly* avec Creighton Hale et nos compatriotes Andrée Lafayette et de Canonge.

Petite Poupée. — Je ferai part de vos compliments à Robert Florey. Quant à vous dévoiler mon identité, la chose est plus difficile. Qu'il soit un jeune homme ou un vieux monsieur, peu vous importe, vous lui êtes toujours aussi sympathique.

Un Gars Sonné. — Vous trouverez les renseignements pour la prochaine visite dans *Cinémagazine*. 2° Nous allons publier un numéro spécial à l'occasion de la mort de Séverin-Mars. Vous y trouverez tous les détails désirables. 3° Plus tard.

El Artagnan de Espana. — 1° Aimé Simonpartenaire est ravissant. 2° La médaille d'or Girard tourne un *Drame au Carlton-Club* ; sa des « Amis du Cinéma » sera décernée chaque année au meilleur film français ou étranger. 3° Non, Mademoiselle, je n'ai pas tourné et vous n'aurez pas la consolation de me voir à l'écran. Bon courage pour vos « occupations ».

Marthe Sheffer. — Prenez patience, ces biographies seront publiées tôt ou tard.

Nanon. — 1° *L'Espionne* sera présentée à la rentrée et passera un peu plus tard. 2° Prochainement.

Phyllis. — 1° Ses yeux bleus m'ont souri n'est pas encore passé à Paris. Néanmoins je puis vous affirmer que le titre américain était *Smiling Trough* et que le partenaire de Norma Talmadge n'est autre que Wyndham Standing. 2° *Tombeau Indou* est un film allemand dont l'intrigue mystérieuse parvient à captiver le spectateur.

Rolland de la Fère. — 1° Certainement, Henri Rollan accédera à votre désir, mais n'oubliez pas qu'il est marié à Marthe Vinot, une excellente artiste que vous avez pu voir particulièrement dans *La Proie* et *Le Sang d'Allah* où elle jouait aux côtés de son mari. 2° Il est peu probable que Diamant-Berger tourne ces films.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

W Bromberger regrette de ne pouvoir répondre à toutes les lettres des membres de l'A. A. C. Remerciements.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales. "FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7^e

de 2 h à 7 heures et par correspondance.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
56, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

CINÉMA

300 places, bien situé,
30 m. de Paris, à céder
suite avec 15.000 fr. ct
Convienndrait à Dame

ou M. Fcrite à Dubernais 9, Av. Balzac, le R. icy(S.-O.)

CINÉ-MUSIC-HALL

dans ville midi de 50.000 h. Nombre de places
assises : 700 ; peut être porté à 1.000. Grande
terrasse, Licence, terrain, bâtiment, mobilier,
matériel de scène. Appareils de projection.
Transformateurs Le tout 250.000 fr.

Ce même établissement peut être cédé aux
conditions suivantes :

Licence. Fonds de commerce. Matériel :
60.000 fr. Loyer : 15.000 fr.

BAIL A VOLONTÉ

Agence « La Conflance », 60, rue Carnot
AVIGNON



C'est de l'Orient
que nous vient la Méthode

MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa
constitution, d'acquies sans danger,
en quelques jours une

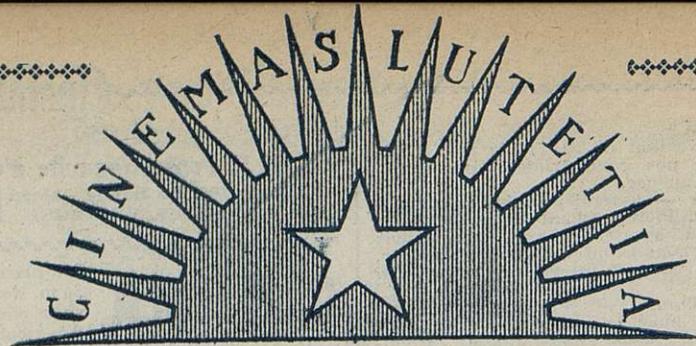
BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des
épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA
secret oriental de beauté, rénové et mis
au point par les découvertes de la
science moderne est envoyée sur demande
gratuitement, sous pli fermé, par
M. Bertrand, Pharm. d'1^{er} cl. rue Sellerie,
(section 80) Saint-Quentin (Aisne)

La Méthode Matalba
Développée Raffermit
Reconstitue

RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN



Programmes du 22 au 28 Juin

LUTETIA

31, avenue de Wagram.
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — S. O. S. Brownie. — Le Match Criqui-Kilbane. — Wallace REID et Bebe DANIELS, dans *Le Débrouillard*. — Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram.
Tél. : Wagram 94-51

Barcelona, plein air. — Rita JOLIVET et Gabriel de GRAYONNE dans *Mariage de Minuit* avec Jean TOULOUT, André DUBOSC, Nelly MURJEL. — Soava GALLONE, dans *Aveu tardif*. — *Dédé à la ferme*, comique. — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy.
Tél. : Marcadet 23-49

S. O. S. Brownie, comique. — *Le Débrouillard*. — Pathé-Journal. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — Pathé-Revue. — *Mariage de Minuit*.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — S. O. S. Brownie, comique. — *La Brèche d'Enfer*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Mariage de Minuit*.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville.
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Les Aventures du Capitain Barclay*. — *Ploum chez les Cannibales*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — Soava GALLONE, dans *Aveu tardif*.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen.
Tél. : Marcadet 26-24

Barcelona, plein air. — *Aveu tardif*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — S. O. S. Brownie, comique. — Manuel CAMÉRÉ, dans *La Brèche d'Enfer*, avec Camille VERNADES, Paul GUIDÉ, Betty CARTER, RIEFFLER, Yvonne LEQUESNE, NADER, CAROLY, BROWN, DUARD, Simone JACQUEMIN, MALAVIER, Léonora BADIE, Emilien RICHARD, Rosa BRUCK, Murray GOODWING, Germaine BORDAT, Pierre STEPHEN (première époque). — Pathé-Journal.

Ces établissements acceptent les billets de *CinémaMagazine*

LYON-PALACE

12, rue de Lyon.
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *En Afrique Equatoriale*, voyages d'études du Prince Guillaume de Suède. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — S. O. S. Brownie, comique. — *Mariage de Minuit*.

LOUXOR

170, boulevard Magenta.
Tél. : Trudaine 38-58

Ploum automobiliste, comique. — *...Et la Terre trembla...* — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Le Débrouillard*. — S. O. S. Brownie. — Pathé-Journal.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel.
Tél. : Gobelins 09-37

Ploum automobiliste. — *En Afrique Equatoriale*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *La Dette de Sang*.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe.
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — Eugène CRIQUI, dans *Une Bonne Petite Affaire*. — *Amour*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *La Dette de Sang*. — Gaumont-Actualités.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Ploum chez les Cannibales*. — *Le Château du Docteur Mystère*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Le Petit Moineau de Paris*.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

Maurice CHEVALIER, dans *Jim Bougne, boxeur*. — *Londres la Nuit (Cocaine)*. — Gaumont-Actualités. — *La Dame de Monsoreau (4^e époque)*.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Pathé-Journal. — *Le Petit Moineau de Paris*. — *La Maison du Mystère (8^e épis.)*. — Soava GALLONE, dans *Le Drame des Neiges*.

Les Billets de " CinémaMagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Juin 1923

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Mariage de Minuit*. — *Aubert-Actualités*. — *Match Criqui-Kilbane*. — *Dédé à la ferme*, comique. — *Ségovie*, plein air.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *Pathé-Revue*. — *Ségovie*, documentaire. — *Le Match de Criqui-Kilbane*. — *En Afrique Equatoriale*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal*. — *Aveu tardif*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Mariage de Minuit*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *La Brèche d'Enfer*. — *Le Fantôme d'Acter*. — *Aubert-Journal*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. — *Le Château du Docteur Mystère*. — *Pathé-Revue*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *En Afrique Equatoriale*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Londres la Nuit*. — *Aubert-Journal*. — *Le Petit Moineau de Paris*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Mary Pickford dans Le Signal d'Amour*. — *Le Petit Moineau de Paris*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Le Match Criqui-Kilbane*. — *Aubert-Journal*. — *Le Château du Docteur Mystère*. — *Le Petit Moineau de Paris*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *CinémaMagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

(Voir les programmes en tête du numéro)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
LE SELECT, 8, av. de Clichy.
LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
LOUXOR, 170, boul. Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115-119, rue Lecourbe.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. — Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck. — Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. — Lundi au jeudi, matinées et soirées.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue*. — *Tao (7^e épis.)*. — *Hurle à la mort*. — *La Traversée du Sahara en auto-chenilles*.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *La Cible vivante*. — *La Dame de Monsoreau (dernière époque)*. — *Le Petit Moineau de Paris*. — Pathé-Journal.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
Grande salle du rez-de-chaussée et grande
salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménémon-
tant. — Tous les jours en soirée, sauf sa-
medis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours
mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE. — 12, Grande-
Rue. Vendredi.

AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place
de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis,
boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MON-
DIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot,
dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av.
de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements
Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue
Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en
soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 22, 23 et 24 juin : *Brise-
tout*, roman d'aventures, avec Tom Mix. *Fau-
tive*, drame avec Pearl White. *Gosse de sa
Femme*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FE-
TES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gam-
betta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116,
boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-
Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes
les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des
Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des
Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue
Catalienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en
matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf
veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim.
en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19,
rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Sa-
medî soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Ven-
dredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-
Laud. Mercredi au vendredi et dimanche
première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-
MA (Dir. G. Sortius). Jeudi et vendredi, sauf
veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE
DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA. — Toutes
séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Di-
manche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue
de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et
veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du
Maréchal-Joffre. — Toutes représentations ci-
nématographiques, sauf galas à toutes séan-
ces, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de
l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir.,
sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Cathe-
rine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage
St-Martin. Tous les jours, excepté samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les
jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
Tous les jours, excepté samedis, dimanches,
veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous
les jours, excepté samedis, dimanches, veilles
et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU
MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

OHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue
de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours,
sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE,
99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de
Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-
Jacques. Tous les jours, excepté samedis, di-
manches veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE,
place du Palais-de-Justice. Tous les jours,
excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République,
du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue
Solférino. Tous les jours, excepté samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mer-
credi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul.
de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise,
mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et
fêtes, à ttes places réservées et loges excep.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours,
excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
Tous les jours, excepté samedis, dimanches,
veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les
jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les
jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lé-
viste.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
Tous les jours en matinée et soirée, excepté
samedis, dimanches, et veilles et jours de
fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et
jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Di-
manche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de
la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. —
Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la
Gare. Tous les jours, sauf samedis, diman-
ches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU.
Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue
de la République. Tous les jours, excepté sa-
medis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les
jours, excepté samedis, dimanches, veilles
et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11,
rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA,
12, rue Nationale. Tous les jours, excepté sa-
medis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au
samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue
Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-
Rogatien). Billets valables tous les jours en
matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours
sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf
lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. —
Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-
Jamais. Lundi, mardi, mere., en soir., jeudi
mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX,
rue de la Gare. Tous les jours, excepté sa-
medis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue.
Tous les jours, excepté samedis, dimanches,
veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES
BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place
d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, di-
manches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. —
Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. —
Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Cal-
vaire. Tous les jours, excepté samedis, di-
manches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul
Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous
les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
Tous les jours, sauf samedis, dimanches,
veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des
Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. —
Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Di-
manche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5,
rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté sa-
medis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r.
Marengo. — Tous les jours, excepté samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. —
Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA
THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Tou-
tes séances sauf dimanches en soirée. Période
d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche
en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123,
rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue
Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Ar-
quebuse. Tous les jours, excepté samedis, di-
manches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue
Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place
Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.*
Matinée tous les jours à 2 heures. Sam.,
dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue
des Franes-Bourgeois. Matinée et soirée,
tous les jours. Sam, dim. et fêtes exceptés

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Ber-
trand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDI-CINEMA, 17, rue
des Anges. Toutes séances, sauf dimanches
et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOLLE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA,
place de l'hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue
de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au sa-
medî (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY.
Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous
les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les bil-
lets donnent droit au tarif militaire.

N° 25

3^e ANNÉE
22 Juin 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— CHARLES DE ROCHEFORT ET POLA NEGRI —

*dans une scène de danse de Forfaiture, version nouvelle, tournée en ce moment
à Hollywood, sous la direction de M. George Fitzmaurice.*